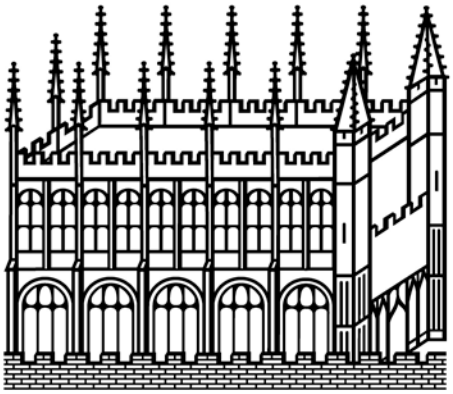


Bodleian Libraries

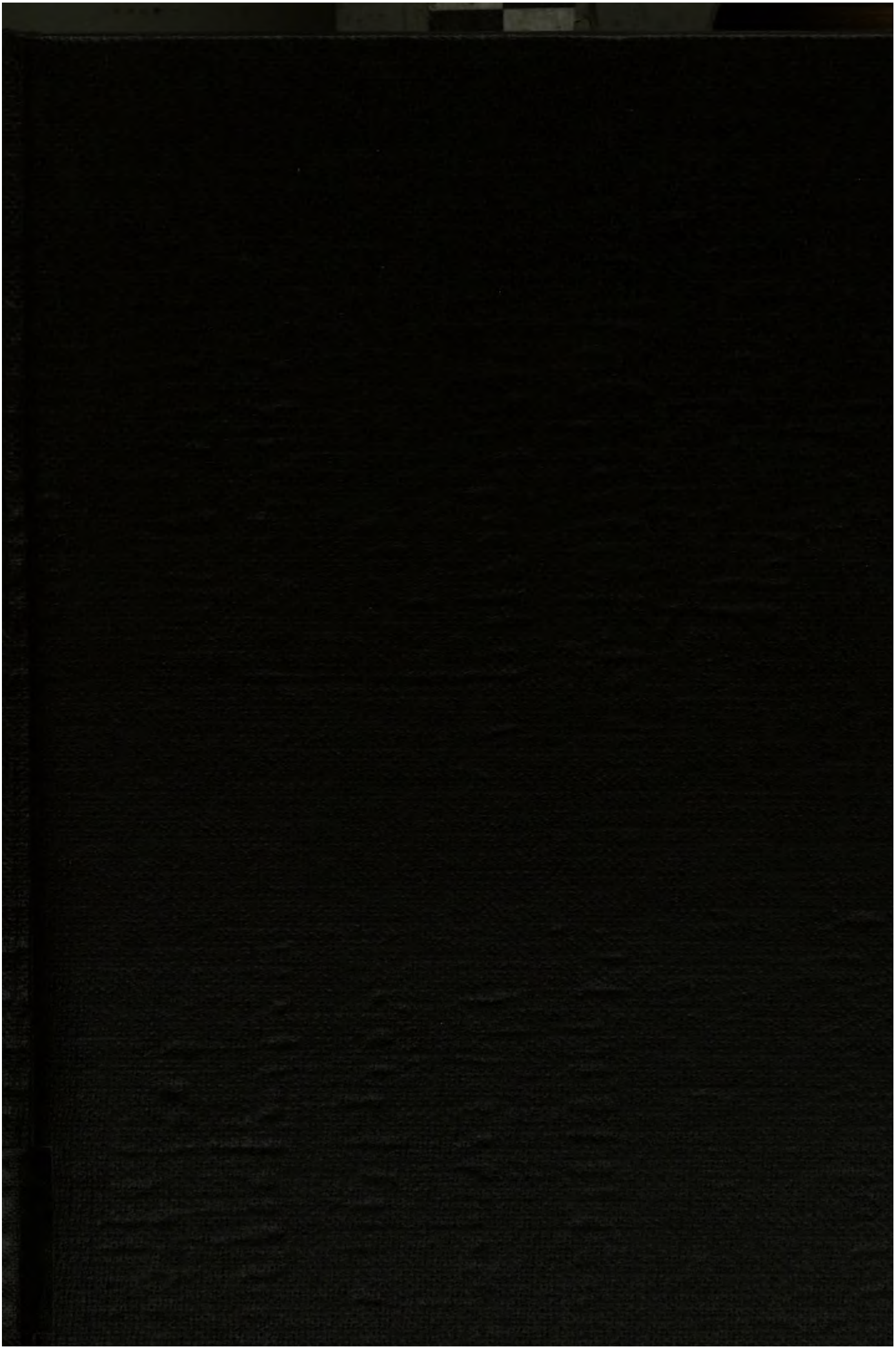
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

~~L/U 5138 A.1~~

REP. F. 7056

1,500
175.529

~~LU 5138 A.1~~

LES NOUVELLES LEÇONS D'AMOUR DANS UN PARC

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART DE CET OUVRAGE 40 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN DE CUVE DES PAPETERIES DU MARAIS "*Violettes de Parme*" AU FILIGRANE "*LE LIVRE*", NUMÉROTÉS DE I A 40; 110 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER ZONEN, NUMÉROTÉS DE 41 A 150 ET 1100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE PUR CHIFFON BRIGHT WHITE CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE, NUMÉROTÉS DE 151 A 1250, PLUS 50 EXEMPLAIRES SUR CHINE, NUMÉROTÉS DE I A L, CONTENANT CHACUN UN AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR, SOUSCRITS PAR M. EDOUARD CHAMPION POUR LA "*Société des Médecins Bibliophiles*" ET "*Les Bibliophiles du Palais*". IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE 20 EXEMPLAIRES DE COLLABORATEURS, HORS COMMERCE, SUR DIVERS PAPIERS, MARQUÉS DE A A T.

RENÉ BOYLESVE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LES NOUVELLES LEÇONS D'AMOUR DANS UN PARC

"LE LIVRE"
9, RUE COËTLOGON, PARIS
1924

TOUS DROITS DE REPRODUCTIONS RÉSERVÉS
POUR TOUS PAYS

COPYRIGHT BY "LE LIVRE" 1924.

PRÉFACE

VOICI une petite suite à celui de mes livres qui m'a fait le plus grand tort. Je la crois d'autant moins destinée à l'atténuer qu'elle est écrite et publiée vingt-deux ans après le coupable ouvrage, et conçue dans le même esprit : exemple d'entêtement dans l'impénitence.

Dans ce livre-ci comme dans celui qu'il complète — sans l'achever, j'espère — comme dans tous les autres que j'ai rendus publics, je n'ai jamais considéré l'opportunité. J'ai donné mes fruits comme un pommier ses pommes et avec la même placide insouciance. Ils se sont nui entre eux et ils ont nui à l'arbre, parce qu'ils

sont au premier aspect, très différents les uns des autres. Si celui-ci me fut plus néfaste qu'aucun de ses frères, c'est qu'un hasard a voulu qu'il plût mieux qu'eux, et probablement par son impertinence. Beaucoup n'ont lu que lui parce qu'il se trouvait être le plus répandu. Qu'ils aient arrêté, d'après lui, leur jugement sur l'auteur, c'est un fait psychologique bien ordinaire et qui ne me choque pas plus que ne m'émeut l'opinion qui taxe ce livre d'immoralité. C'est un accident trop ordinaire mais que je dois déplorer au nom de tous les écrivains qui ont des goûts divers à satisfaire et qui les satisfont coûte que coûte. J'ai le goût de moraliser sous la forme du badinage et j'ai le goût non moins vif de le faire sous la forme la plus grave : sous ces deux aspects différents un lecteur un peu fin aurait tôt fait de reconnaître le même homme. En attendant ce lecteur, je continue à m'habiller de sombre ou de clair, selon la couleur du temps.

LES NOUVELLES LEÇONS D'AMOUR DANS UN PARC

ORSQU'UN auteur a écrit un livre qui, par le caprice des dieux, parvient à toucher des lecteurs, il arrive qu'on interroge ce mortel privilégié, au sujet de ses personnages, et lui demande de leurs nouvelles.

Que de gens se sont informés près de moi d'une petite fille nommée Jacquette, que j'avais présentée, — il y a quelque vingt ans de cela, — dans un beau parc situé dans la région d'Anjou, et dans un château appelé Chamarande ! J'avais pris soin, à la fin de mon conte, de fournir quelques faits

rassurants quant à l'avenir de Jacquette, et même de dire qu'elle fit, en temps convenable, un excellent mariage. Ce n'était pas assez, paraît-il. Certains d'abord y croyaient peu, eu égard à l'éducation fort agitée de l'enfant ; d'autres exigeaient des précisions et des détails ; mais ceux-ci sont gens qui n'ont rien à faire et voudraient qu'on leur racontât indéfiniment des histoires.

Des histoires, et sur Jacquette de Chamarande, j'en possède, à la vérité. Je vais essayer de vous en dire au moins quelques unes.

ALCINDOR

I

Vous souvient-il que cette petite était la fille unique du marquis Foulques de Chamarande et de Ninon, sa gracieuse et trop légère épouse, tous deux, en somme, d'assez bonnes gens, pareils à beaucoup, de qui la conduite était ordinaire, c'est à dire nullement édifiante, mais de qui le souci, exactement semblable à celui de tous les parents, était que leur enfant fût néanmoins fort bien élevée ? Dirai-je, pour vous faire plaisir,

qu'ils avaient atteint une fin si ambitieuse et que Jacquette avait été tenue à l'abri, par miracle, des exemples fâcheux que la vie offre en abondance aux créatures ? Tant d'autres narrateurs, bien plus prisés que moi, se trouveront pour vous endormir avec ces sornettes ! Pour moi, je n'accorde aucune foi à cela, et je vous déclare le résultat modeste d'une éducation due à une excellente gouvernante, propre nièce d'un évêque, nommée Mlle de Quinconas, et aux conseils d'un parrain très avisé, M. le baron de Chemillé.

Mais, non moins crûment, je vous dirai que, si éloignée qu'elle fût de la perfection, notre Jacquette, qui était née avec un bon naturel, faisait une digne et aimable jeune fille, aussi étrangère que possible, comme vous allez vous en assurer aussitôt, à toute méchante inclination.

***

Nous l'accompagnerons, si vous le voulez bien, avant son mariage, un beau matin de sa seizième année, dans une des allées du parc dont je ne crois pas avoir eu l'occasion de vous parler. C'en est une qui, partant de la terrasse, au pied du château, s'éloigne, par un biais, de l'allée qui conduit aux fontaines. Elle s'engage aussitôt sous bois, et aboutit, après douze cents pas environ, à un bassin où se reflète la figure moussue du dieu Pan. Celui-ci a le menton velu, le front cornu à peine, et sa lèvre épaisse se durcit pour laisser passer le souffle qui irrite infatigablement un des sept tuyaux de la flûte. Quand la jeune fille a atteint le banc de marbre très usé qui fait face à la divinité de la solitude et des bois, elle s'y assied, contemple le lieu et le dieu avec complaisance, car ils sont beaux; elle entend siffler le merle qui, sous les ombrages, court comme un rat, ou bien chuchoter le vent dans les ramures

touffues; puis, avec une avidité qui laisse à penser qu'elle n'est venue ici ni pour le joueur de flûte, ni pour l'endroit enchanteur, elle entame une certaine lecture.

C'est la lecture d'un petit livre qu'elle a tiré de son sac à main. L'ouvrage à peine entr'ouvert, en vérité, l'on fait bien peu de cas et de Pan et du bassin, et du merle, et du parc matinal. Tout a fui. Que demeure-t-il? Quelques feuillets de hollande où s'étale une pensée rythmée, et l'âme d'un être charmé qui s'enivre, — on le jurerait, — de poésie.

En effet, par la complicité du vieux baron de Chemillé, son parrain, esprit qui juge toutes choses au rebours du commun, Jacquette a appris à lire la pensée harmonieusement exprimée. Toutefois, la vérité oblige à reconnaître que ce n'est point du bonhomme Chemillé que Jacquette a reçu le goût exclusif, en fait de poésie, pour l'œuvre,

figurez-vous, d'un poète nommé Alcindor.

Alcindor ! Nom flatteur à une oreille de ce temps-là, mais que nulle gloire n'apporta jusqu'à nous... Il faut nous bien garder de conclure que cet Alcindor fût, de ce fait, sans mérite et indigne de l'admiration de Mlle de Chamarande ! Je prends sur moi de vous affirmer que c'était un homme inspiré, maître parfait du beau langage français par lui assoupli au rythme de Malherbe et du grand Ronsard, ses ancêtres; plus habile que Racine en la science amoureuse et ayant trouvé le moyen d'ajouter à la grâce, à la fantaisie, à la raison de La Fontaine ce quelque chose qui ne s'est reproduit que des siècles plus tard et qui descend au fond de nos cœurs, comme le font le souvenir nostalgique, la chimère de l'espérance, le parfum des sous-bois ou des blés mûrs, la vue de la mer mouvante, des crépuscules et de ces

belles nuits où toutes choses semblent immobilisées dans une extase sans fin... Voilà quel était Alcindor et quelle était sa vertu. Regardez Jacquette inclinée sur son livre et vous ne douterez pas plus que moi de ce que j'avance ici avec la foi d'un illuminé.

Regardez Jacquette de Chamarande et vous ne douterez guère non plus qu'un si pur poète ne fût, d'abord jeune et de la plus aimable figure, qu'il n'eût la plus jolie bouche d'homme, les dents les plus éclatantes et le regard le plus profond. Accordons qu'il eût le nez ou trop court légèrement, ou trop long, afin de ne pas peindre un portrait de mortel par trop voisin de l'invraisemblable. Mais, en revanche, imaginez, je vous prie, le timbre de la voix d'un garçon qui eut l'honneur de plaire à Mlle de Chamarande au milieu des fêtes de Saumur, au bal des échevins, sous les lustres, à moins que ce ne fût

près de telle fenêtre percée dans la muraille épaisse du château, en un recoin ombreux d'où l'on apercevait la Loire, fleuve incomparable, ses longs bateaux plats et ses sables étirés en fuseaux caressés par la lune...

Quels mots furent prononcés en ce lieu, à cette heure, aux oreilles d'une jeune fille qui n'avait jusqu'alors rien entendu de tout à fait tendre adressé exclusivement à elle ?

Le fait certain est que, sous les strophes que parcourt Jacquette, assise et absorbée, elle entend aujourd'hui encore la voix du jeune homme, et que sonnets, stances, épigrammes, lais, virelais ou madrigaux, qui lui paraissent tous également exquis, ont pour elle un sens identique, jamais monotone et jamais épuisé. Ah ! reconnaissons-le : qu'Alcindor avait de talent !

Lorsque Jacquette a lu un certain nombre de pages, que d'ailleurs elle sait de mémoire, elle repose son regard

sur le dieu moussu, qui, lui, jamais ne se lasse de baiser ses chalumeaux, et Jacquette se prend à rêver. Rêve d'amour d'une jeune fille de ce temps là, par un matin de mai, dans la rotonde d'un beau sous-bois, vis-à-vis de Pan, près du bassin d'eau dormante !...

O lecteurs ! Dans sa rotonde qui peut-être vous plaît parce qu'elle est d'une époque révolue, Jacquette, elle, ne trouve d'agrément qu'à songer au temps qui n'est plus... Elle songe à la soirée saumuroise... Elle revoit en pensée Alcindor qu'elle n'a pas vu, cela semble probable, depuis de longs mois. En admirant les strophes qu'il écrivit, elle souffre, la pauvre petite ! Et n'ayant pas atteint dix-sept ans, elle se dit : « Mon bonheur a été ! » Est-ce assez triste, je vous le demande ?

Dans dix années, ou bien dans vingt, Jacquette, sondant le temps passé, reconnaîtra que c'est sur son banc, dans la rotonde, en se remémorant

l'heure trop brève de Saumur, qu'elle a été la plus heureuse, car, dans le moment même que son poète lui parlait, si beau que fût son timbre, elle n'avait nulle notion de félicité. Ainsi, hélas ! notre meilleur temps est celui que nous passons à regretter...

Au château, dans l'entourage de Jacquette, il n'y a guère que son vieux parrain qui pourrait l'entretenir d'un tel sujet, car c'est un fureteur acharné, mais il n'est plus à l'âge où le souvenir des choses de l'amour est encore fait de cendres assez tièdes pour qu'on les puisse ranimer. Allez donc, petite Jacquette, dénicher le confident dont je sens si bien que vous avez le plus pressant besoin ! Ce ne sera pas Mlle de Quinconas qui, votre éducation accomplie, mûrit comme une belle pêche d'espalier au soleil ! Ce ne sera pas non plus Mme votre mère, la marquise de Chamarande : la toujours belle mais trop légère Ninon. Les filles ont tou-

jours l'air d'être plus avancées et compliquées que leur maman; si ce progrès était véritable, les siècles écoulés seraient pure sauvagerie auprès de nous; il doit y avoir quelque erreur en cette apparence et je pencherais vers l'opinion que tandis qu'une jeune fille fait trois pas en avant, une autre, celle qui la suit, en fait quatre plus grands en arrière... Allons, Jacquette, demeurez seule ! — aussi bien c'est le sort commun — et tirez-vous d'affaire néanmoins.

II

SUIVONS-LA, je vous prie, afin de voir d'un peu près comment elle s'y prend.

Avez-vous cru, sérieusement, qu'une jeune fille ait contracté l'habitude de s'engager le matin en une allée qui s'éloigne, par biais, de l'allée d'eau et aboutit à la rotonde de Pan, plutôt qu'en aucune autre allée, sans meilleur motif que d'y lire un petit livre, et de rêver sur l'eau stagnante ? Moi, je vous ai dit cela, mais pour essayer

mon récit : car un conteur tâtonne avant de découvrir le vrai. Mais voyons... Ce serait une jeune fille d'une nature bien extraordinaire ! Ces demoiselles ont de coutume des mobiles plus concrets, et le moindre de leurs gestes aboutit à quelque fin moins auguste et moins froide qu'un dieu de marbre, fût-il antique et bon flutiste !

Il serait orgueilleux de ma part de présumer que vous ayez quelque mémoire d'un homme rural nommé Cornebille, singulier personnage attaché par un lien secret à la marquise de Chamarande, bien que celle-ci l'eût fait chasser de son parc, il y a de cela fort longtemps. Mais le souvenir de ces faits n'est pas indispensable : ce ne vous sera pas chose incroyable qu'un serviteur aille s'aviser de reporter sur la fille le dévouement auparavant témoigné à la mère.

Celà étant entendu, voici comment

se comporte Jacquette. Ayant vu le soleil, à travers les rameaux épais, darder un rayon par une trouée bien connue d'elle, elle ferme le petit livre de poésies d'Alcindor, quitte le banc, et, preste comme le merle, se jette sous bois, en un sentier invisible, qui, côtoyant mille arbustes, zigzaguant, tournoyant, descendant, montant, se heurte enfin au mur tout verdi de lichens, dont est ceinturé le grand parc. Elle poursuit sa course clandestine jusqu'au pied de ce mur. Là croissent force ronces et orties, mais aussi quelques framboisiers dont les fruits mûriront et se dessécheront sur la tige, car qui donc connaît cet endroit ? Elle voit parfois le sol herbeux se soulever en un monticule non loin d'elle. C'est une taupinière qui élève son petit dôme aux pentes granulées ; tout à coup, un mulot, petite tâche dans le champ de la vue mouvante, vous laisse incertain s'il fut réel ou imagi-

naire ; ou bien s'enfuient, comme papiers au vent, des paires d'oreilles et de blanches queues de lapins.

C'est là, enfin, que cinq ou six crampons de fer rouillé, fixés au mur, permettent à Mlle de Chamarande de se hisser, tel un acrobate, quitte à blesser ou salir ses mains blanches. L'opération n'est pas aisée ; mais à en juger par l'agilité qu'elle possède, il y a à parier que notre Jacquette n'en est pas à son coup d'essai. Il y a à parier également que vous êtes là tous à croire que Jacquette va rencontrer sur la crête de ce mur un beau jeune homme... Et pourquoi celui-ci ne serait-il pas le poète Alcindor ?

Vous errez. Sur la crête du mur où Jacquette se jucherait très bien à califourchon, si elle n'était formée aux gestes de la plus pure décence, elle se contente de se montrer : son visage au teint animé, ses cheveux blonds,

son buste plein et gracieux. Qui donc la voit ? Et qui voit-elle ? Je vous le donne en cent. Elle voit une espèce de monstre, lequel la voit, elle ne cherche ici que ce monstre, et ce monstre n'attend qu'elle !

Non loin de là, dans la campagne, s'élève un moulin à vent ruiné, dont les ailes semblent être la carcasse d'un gigantesque oiseau mort. C'est dans ces décombres que gîte aujourd'hui un être chenu, difforme et affreux, en qui les seuls lecteurs attentifs ont déjà reconnu Cornebille. Il est pauvre et vivrait misérablement si Mlle de Chamarande ne lui apportait, par le chemin que j'ai dit, tantôt un petit panier de provisions, tantôt un écu.

Oh ! point d'attendrissement trop précipité. Mlle de Chamarande n'est nullement une Providence désintéressée. Si elle vient avec difficulté au secours d'un infortuné, tout me porte

à croire qu'elle le fait de bon cœur, mais rien jusqu'ici ne nous autorise à dire qu'elle le ferait au cas où aucun service ne lui serait rendu en échange. Or, je puis bien vous le déclarer à présent : elle attend de Cornebille un service en échange.

Aussitôt que ce misérable homme, déshérité de la nature, a aperçu le buste virginal au-dessus du mur, il sort de la tanière que lui composent les restes du moulin, et il est pareil à un cancrelat privé de quelques pattes et qui viendrait, clopin-clopant, au-devant de sa nourriture. Cornebille approche: il tient à la main une courte échelle; au pied du mur, il l'applique, et, d'échelon en échelon, il se hausse... Ciel ! allons-nous assister au plus monstrueux des rendez-vous d'amour ? Cette appréhension vous glace ? Eh bien, cependant, oui : un rendez-vous, et d'amour, c'en est un. Soyez fermes et considérez le magot disloqué,malpropre,

hirsute, fils de guenuche, assurément : ne voilà-t-il pas qu'il porte la main à sa poitrine ? Serait-ce son cœur qu'il touche là ? Ne fait-il pas, par une dernière dérision, le geste d'un page charmant qui s'avance vers sa maîtresse bien-aimée ?...

L'extrémité prenante du gorille s'est enfoncée sous la veste sordide et elle en a retiré un pli. Ah ! respirons. Ce n'est donc qu'un message que porte Cornebille. Vite, vite, Jacquette tend la main. Ah ! qu'elle aimerait saisir le poulet avant que cette brute, respectueuse et dévouée à l'excès, n'en eût baisé le vélin ! Mais elle a beau dire : « Je t'en supplie, Cornebille, ne le baise pas, c'est à moi ! » Elle veut dire : « C'est à moi de toucher cette chère écriture... » le balourd se fait un devoir d'appuyer sa lippe sur... ah ! sur quoi, mon Dieu !... sur l'écriture d'Alcindor.

Et cela serait la cause d'un véritable chagrin pour Jacquette si, d'un tour

de main, ayant fait sauter la cire, elle n'effleurait déjà, du pied, les cimes des framboisiers, si elle ne foulait bientôt les taupinées, si elle ne s'engouffrait sous bois afin de dévorer la lettre de son poète. Et les termes de celle-ci sont tels qu'elle oublie par où le papier maculé a passé. Et il lui arrive — vous le concevez — de s'égarer dans le parc, tant le contenu de la lettre est séduisant !

Tiens ! tiens ! mais ne vous semble-t-il pas que la rêverie où nous avons vu d'abord Jacquette plongée ne se reportait pas dans le passé aussi loin que nous l'avons cru ? Ni une grande distance, ni un temps très long ne la séparaient donc du cher poète ? Ah ! cela, je me l'étais imaginé, je le confesse, parce que je ne suis pas plus habile que les autres hommes, et nous sommes enclins à croire aux sentiments non payés de retour, à la passion qui se consume... C'est un préjugé vieux

comme le monde. Il nous plait, à nous qui regardons les choses en spectateurs, d'édifier de toutes pièces un amour malheureux : il touche plus sûrement et inspire mieux troubadours et musiciens. Cependant, méfions-nous! La jeunesse, et déjà au temps de Jacquette, était ardente et industrieuse; elle s'accomodait peu des songeries vaines; elle était douée à merveille pour susciter des réalités palpables.

De sorte que, ne vous en déplaise, voilà le poète Alcindor non plus personnage romanesque, jongleur de cour apparu un soir, aussitôt envolé, pour retourner charmer dans les capitales les loisirs des princesses. Désormais non: Alcindor cultive tout simplement la poésie à Saumur ! La lettre est datée de cette ville qui est la plus proche du château. Et Mlle de Chamarande le rencontre peut-être à la messe, les jours de grande fête tout au moins. En tout cas, une fois la semaine,

ponctuellement, Mlle de Chamarande peut recevoir — nous en avons été témoins — une marque tangible d'amour émanant du singulier personnage. Mlle de Chamarande reçoit des billets tendres ! Ah çà, seriez-vous d'avis qu'elle allât jusqu'à leur donner réponse ? Je le croirais difficilement d'une jeune personne de sa qualité.

Le fait serait, en même temps qu'un acte de témérité grande, un bien grave manquement aux règles qui régissent la tenue d'une jeune fille noble et qui de plus, est l'élève de Mlle de Quinconas, propre nièce de Mgr de Trélazé. Cependant, Jacquette, me dira-t-on, fut élevée aussi, hélas ! non seulement par une vertueuse gouvernante, mais dans un parc où l'amour régna tyranniquement...

Si l'amour fit des siennes au parc de Chamarande, comme en maint autre endroit, il ne s'ensuit pas, cela va de soi, que la liberté y ait été maîtresse

exclusive. L'étiquette, comme partout, y commandait au contraire les gestes, et principalement depuis que Jacquette était en âge d'être épousée.

Désirez-vous savoir comment les choses se passaient ?

Une certaine année, un certain mois, un certain jour, tout à coup, sans que cela puisse être expliqué autrement que par une occulte influence, c'en avait été fait de ce relâchement dont nous avons été les confidents scandalisés au temps de la jeunesse de Ninon. Instantanément, par la vertu d'une baguette magique, tout le monde, du petit au grand, s'était trouvé à l'unisson. C'est un des cas très rares où les mortels s'entendent. Il y a au logis une jeune fille à marier. On oublie qu'on n'a pris, durant l'enfance de celle-ci, aucune précaution et qu'on n'a pas gardé plus de tenue que si l'enfant eût été aveugle, sourde, imbécile ou muette. La jeune fille devient respec-

table au point qu'elle redresse les mœurs de toute la maisonnée. Le marquis ne jure plus, ne poursuit plus les servantes. Ninon, demeurée pourtant désirable en sa maturité, se conduit comme une nonne et professe l'intransigeance d'un prédicateur de carême. Tous les amis de la famille s'ingénient à inventer d'honnêtes et prudes divertissements. Il n'est guère que le vieux baron de Chemillé, le parrain, qui sourie, — c'est un pyrrhonien — car il observe les hommes, note leurs usages et ne peut se retenir parfois de les moquer un peu. Mais il se tient d'accord avec le reste du monde, en la circonstance, et même il a de celle-ci pris prétexte pour réviser sa bibliothèque et enfermer en une armoire soigneusement close, les livres à images immodestes et les auteurs dits licencieux. La Pudeur en personne peut séjourner chez lui sans risquer d'y être offensée. Il s'agit de marier Jacquette.

Cependant, à des intervalles à peu près réguliers, le château s'agite; tout y entre en branle; et l'on croirait revenus, voire dépassés, par l'effervescence, les beaux jours d'autrefois : l'on reçoit, l'on donne des matinées, des bals, des soupers où la Province d'Anjou convoquée, danse jusqu'à l'aurore. Il s'agit de marier Jacquette.

La singulière figure que fait Jacquette en ces parties de plaisir destinées à fixer sa vie ! Ce n'est certes pas qu'elle répugne aux divertissements, à la danse, à la compagnie; mais elle boude. Elle aspire de toutes ses forces à la fin de chacune des fêtes, parce qu'un seul être n'y assiste pas parmi ses connaissances, le seul précisément qu'elle souhaiterait de voir auprès d'elle.

Non, Alcindor n'est point des fêtes de Chamarande; Alcindor n'est pas convié à venir éprouver les charmes de la jeune fille à marier. Il nous faut en conclure qu'Alcindor n'est pas gen-

tilhomme. Alcindor est poète et n'est que poète, ce qui est peu de chose en une société. En quelle redoutable aventure une fille aussi sage que Jacquette a-t-elle pu s'engager ?

Jacquette connait trop son monde pour faire part de ce qu'elle éprouve à tout venant, et elle est trop soumise au bon usage pour commettre, à ce propos, le moindre esclandre. Aussi croit-elle sincèrement observer la plus parfaite discrétion et ne rien dévoiler des secrets de son cœur quand elle s'en va à chacun demander :

— Avez-vous lu Alcindor ?

Rien de plus ingénu que sa question ni que le ton employé par elle pour la poser. Elle vous attire à part, comme pour vous confier que votre jabot est retourné ou votre bas entr'ouvert, ou encore — quelques uns le croient — pour vous dire, sous forme voilée, que c'est vous qu'elle préfère... et elle vous demande anxieusement :

— Avez-vous lu Alcindor ?

D'autres fois, sans avoir l'air de rien, souriant, batifolant, dansant le menuet, Jacquette entr'ouvre sa lèvre charmante ; un sourire ingénu s'y dessine et deux fossettes se creusent à ses joues : quel mot divin va voler ? Quelle grâce va s'ajouter aux plaisirs de la fête ? Jacquette vous murmure :

— Avez-vous lu Alcindor ?

Quelques uns ont lu Alcindor.

Non qu'il ait une renommée grande, mais parce qu'il habite le pays.

La plupart ne l'ont pas lu.

Nul n'est troublé par Alcindor. Un bon poète est toujours flanqué d'un collaborateur vieux et grincheux, qui est le Temps. Il faut avoir peiné pour qu'on vous goûte, car les hommes sont ainsi faits qu'ils apprécient davantage les maux communs comme la boue, que le génie qui brille comme le soleil, et ils estiment un sort ordinaire beaucoup plus qu'une merveilleuse

exception. Et Jacquette a une immense pitié pour ces gens qui viennent là, brimballer et bâfrer, reluquer son corsage, aspirer son haleine et qui, les misérables, n'ont pas lu Alcindor !

III

N personnage a le don d'irriter Jacquette en ces journées et ces nuits de liesse. C'est un garçon qui n'a pas lu Alcindor, et qui émet la prétention de posséder, sur la poésie, des lumières. De fait, il sait par cœur les grands maîtres du genre et, récitant leurs plus fameux passages, il y met une telle intonation que l'on est bien contraint de se persuader qu'il apporte en matière d'art quelque goût. Le pis est que ce

damné amateur de vers s'accorde avec le baron de Chemillé de qui la compétence ne fait doute pour personne, mais qui, lui non plus, — notons le détail : — n'a jamais lu Alcindor...

Ce personnage est un certain M. de Fontcombes, nullement mal fait de sa personne à vrai dire, mais de qui les relations avec Jacquette ont commencé par les mots suivants, aussitôt faite la présentation :

— Vous aimez les poètes, m'a-t-on dit, monsieur. Et quel est, à votre sens, le plus grand parmi eux, s'il vous plait ?

— C'est celui, dit M. de Fontcombes, qui saura convenablement vous chanter, mademoiselle...

Sur cette fadaise, Jacquette lui faussait immédiatement compagnie.

Délicieuse Jacquette ! Elle n'eut jamais, peut-être, de génie féminin plus pur que dans le moment où elle attendit qu'un homme un peu

informé de la poésie, lui dît que le plus grand poète était Alcindor !...

Oui, il y eut un court instant durant lequel cette fraîche âme attendit cela. Une foi si complète et si jeune ne vous touche-t-elle point ?

Quant à moi, je ne saurais rien vous dire de Jacquette qui pût la peindre plus complaisamment.

Mais, par exemple, M. de Fontcombes en eut pour sa platitude. Il ne rencontra plus Jacquette sur ses pas, de la nuit entière.

Depuis lors, quand elle le voyait de loin, elle n'eût pas su dire si elle avait envie de pouffer ou de prendre la fuite. Elle ne faisait ni l'un ni l'autre, mais il lui perlait entre les cils ces sortes de larmes qui sont des pleurs de rage.

Elle évitait M. de Fontcombes dans la mesure du possible, ce qui n'était pas assez, à son gré. Et cela n'empêche qu'il lui demeurait un dépit précisé-

ment de cette répugnance, car enfin M. de Fontcombes connaissait et aimait les poètes, ce par quoi il se différenciait de la plupart et, s'il n'avait pas, d'emblée, cité Alcindor comme le plus grand des poètes, après tout, n'en avait-il nommé aucun autre...

En vérité, ceci était à considérer.

Et M. de Fontcombes qui venait là, lui, assidûment, dans l'unique but de faire sa cour à Jacquette, se demandait avec angoisse en quoi il avait pu tant lui déplaire par un compliment banal, un peu niais peut-être, mais en somme pareil à la plupart des compliments.

Rien ne se perd, dans le monde comme dans la nature; et il va de soi que l'éloignement éprouvé par Mlle de Chamarande pour le jeune Fontcombes devint thème à conversations et à papotages.

Le fait eut pour Jacquette un inconvénient imprévu d'elle; c'est qu'il jeta

contre ses jupes une quantité de petits sots et pieds plats qui ne valaient pas Fontcombes et qui, eux, n'avaient lu ni Alcindor ni aucun poète, et à qui il était évident qu'on ne ferait jamais lire ni un poète pour le comparer à Alcindor, ni Alcindor.

Ninon s'émut. Mlle de Quinconas fut en butte à de sévères remontrances: elle qui avait élevé Jacquette, que diable ! ne devait-elle pas pénétrer ses secrets ? La vénérable et encore aimable gouvernante reçut semonces sur semonces, non seulement de Ninon, mais du marquis Foulques qui commençait lui-même à s'agiter.

Mlle de Quinconas, bien qu'elle eût fait l'éducation de Jacquette, ne surprenait pas la plus légère esquisse des mouvements de son élève. A son avis, Jacquette était encore une enfant; on lui devait faire plus de plaisir, disait-elle, au lieu de lui présenter des Fontcombes, en lui donnant une belle

poupée ou quelque chatte noire, telle qu'était, par exemple, jadis, la « Belle Zébutte ».

On voit que si l'innocence se trouve parfois au cœur d'une jeune fille, sous quelque forme insoupçonnée, elle s'épanouit plus sûrement et majestueusement chez une personne quadragénaire, fût-elle munie de tous ses brevets.

Seulement, le marquis, lui, se fâcha rouge. Il se fâcha d'abord contre la gouvernante — c'était dans l'ordre ; — et si elle n'eût possédé encore de ces appas qui toujours firent fléchir les hommes autour d'elle, je crois qu'il l'eût renvoyée à son vénérable oncle l'évêque. Mais il fit comparaître Jacquette. Et, l'attendant dans une petite pièce où il lui avait donné rendez-vous, il ne se contenait pas ; il pestait, et disait tout haut qu'il en avait assez de ces sauteries et festoiements nocturnes et d'ailleurs coûteux, où l'on conviait plus de freluquets que de

femmes, et que, par ailleurs, cette austérité hypocrite qui avait envahi la maison, par le fait de la présence d'une jeune fille, commençait à lui peser aux épaules, et qu'enfin M. de Fontcombes était d'âge, de tournure, de famille et de fortune convenables en tous points. Au surplus, c'était ce jeune homme qu'il avait choisi pour son gendre et il le voulait comme tel.

Et ce fut, Dieu me pardonne, à peu de chose près, ce qu'il répéta à sa fille, lorsque celle-ci eut pénétré, fort décente et la mine soumise, dans la petite pièce où M. son père l'attendait en marchant de long en large, faisant trembler les girandoles.

Cette histoire se passait en un temps où les enfants ne répliquaient pas. Aussi Jacquette ne fit pas entendre sa voix dans le lieu où le marquis Foulques avait cru devoir la sermonner. Elle ne versa pas même une larme, car elle savait que l'attendrissement

n'était pas le propre de son papa et qu'il était bien sot de se meurtrir les yeux en pure perte. Elle sortit dès qu'elle jugea que la harangue paternelle était terminée ; et, ayant descendu les degrés qui vous déposent sur la terrasse, elle fit là quelques pas et s'enfonça non dans l'allée qui conduit au dieu Pan, joueur de flûte, mais dans une autre, symétriquement opposée et beaucoup plus longue et conduisant en droite ligne jusqu'à la balustrade qui domine d'un peu haut la large coulée de la Loire.

Ce n'était pas pour prendre un bateau et se faire conduire à Saumur ! La rébellion n'était point en son cœur, car son cœur était tout rempli d'autre chose. L'amour a une telle vertu, qu'en vérité il adoucit tout. Celui qui l'a ne se perd point en pensées attristantes touchant l'avenir ; et la menace des pires maux, fût-ce de celui d'être privée de l'amour, ne vous empêche pas de sa-

vourer les délices de l'amour présent, qui semble absorber tout l'avenir.

Cette terrasse de Loire était retenue par une balustrade d'au moins un quart de lieue de longueur et qu'avait fait jadis construire, en son temps, M. Lemeunier de Fontevrault, le grand-père de Jacquette, bon amateur de jardins. A des intervalles réguliers, mesurés au souffle de la langoureuse Ninon en sa jeunesse, des lieux de repos étaient là ménagés, où il était loisible de s'asseoir à l'ombre arrondie d'un laurier. Et la délectation de la vue était alors sans pareille : d'une part, la haute futaie du parc dense et moutonneuse comme une forêt ; de l'autre, les rives si molles du fleuve à chevelure de roseaux, les îles et leurs saulaies argentées, les barques à grandes voiles rectangulaires que gonfle un air attiédi, les grèves sablonneuses semblant inviter des déesses au bain ; par-delà les clochers de villages, la bleu-

âtre silhouette du château de Montsoreau, vaporeuse; et, lorsque l'atmosphère était bien purgée de brouillard, en sens inverse et plus loin encore, les tours et tourelles de la ville qui contenait Alcindor...

Voilà le lieu où vint se réfugier Jacquette après l'algarade. Elle y tire de son sein les billets du poète. Elle a dans sa pochette le livre des poésies. Elle relit ce qu'elle a lu cent fois, et puis ses yeux se portent sur la surface des eaux courantes, à tel endroit où, certain jour, prévenue à temps, elle a vu paraître Alcindor sur un bateau qui, faute de vent, se faisait tirer par des chevaux allant le pas, à la queue-leu-leu, sur le chemin de halage.

Jour béni ! Oasis dans son histoire d'amour ! Une demi-heure durant, elle a vu Alcindor...

Il était à l'avant du bateau, tout de noir vêtu, comme un petit abbé, ... à

la distance de cent toises, il a tiré respectueusement son chapeau... Elle a vu, peu à peu, sa taille grandir; il lui a paru et plus haut et plus beau aussi que tout le monde; et quand le bateau a passé devant elle, le poète a salué de nouveau, puis salué encore au moment où il allait la perdre de vue.

Il a aperçu qu'elle portait la main à son cœur, d'une quasi imperceptible manière, et même, un court instant, le doigt à sa lèvre...

Il a vu cela, car il le lui a dit plus tard dans une épître; et il a fait sur ce sujet une pièce de vers tout à fait digne du pathétique et muet passage.

O puériles, divines joies de l'amour, souvent composées de la plus cruelle privation !...

Dans ces conditions, qu'importe, je vous le demande, que Jacquette soit obligée, de par les plus sacrées autorités, à faire bon visage à M. de Fontcombes ? Qu'importe qu'elle soit avertie

qu'une fête exceptionnellement belle va être donnée la semaine prochaine au château, où tout le ban et l'arrière-ban de la noblesse des environs sera convoqué et où il est souhaitable, sinon commandé, que Mlle de Chamarande fasse mine, aux yeux de tous, non seulement de se réconcilier avec ledit seigneur de Font-combes, mais de distinguer celui-ci parmi tous les autres hommes ?

Jacquette fera ce qu'on voudra. Son corps, sa parure, ses manières, ses paroles même ne lui appartiennent plus ; tout cela est féal et serf du marquis et de la marquise de Cha-marande ; mais Jacquette pense qu'il y a quelque chose en elle qui ne relève, comme le Roi, que de Dieu : c'est son cœur.

Et, avec le plus grand calme du monde, serrant en sa petite main fémi-nine les feuillets et le livre du poète Alcindor, Jacquette, à la balustrade, entre le divin paysage d'une part et le

parc enchanté de l'autre, fait avec fermeté, avec une inquiétante gravité aussi, dans la mesure où les puissances de ce monde sont en droit de l'exiger d'elle, l'entier hommage de ce qui ne lui appartient pas en propre.

J'avoue que je tremble pour la chère petite, en la voyant si docile et si résolue, car, sûrement, elle ne connaît pas, bien qu'élevée en ces jardins d'amour, l'importance de ce qu'elle abandonne et de ce qu'elle retient...

IV

On atteignait les débuts de l'été lorsque la grande fête fut donnée. Le château que je ne vous ai jamais décrit, afin que vous le voyiez mieux à votre guise, mais qui étale, vous le savez, sa belle masse vis-à-vis de la grande allée d'eau, est alors environné des plus magnifiques ombrages que rêve, probablement dans le même temps, l'immortel peintre et poète Watteau; tous les communs environnant la grande

TAYLOR INST. OXFORD

cour où vous avez connu jadis la nourrice Marie Cocquelière, jusques et y compris cette tour du Nord où se passa — vous en souvenez-vous seulement ? — l'épisode de Châteaubedeau ; tout l'arrière-train, en un mot, de la demeure seigneuriale présente l'agitation d'une fourmilière dérangée ; on voit aller, venir, courir et se culbuter des légions de marmitons ; entrer, sortir chars et charrettes garnis de denrées de toute sorte ; on entend mugir la voix impérieuse des majordomes et rire ou crier dans les couloirs les soubrettes pincées ; les cuisines regorgent de victuailles ; un feu d'enfer flamboie dans les cheminées à hotte, et les grasses oies et les chapons rôtis, arrosés de beurre, y tournent lentement comme des astres devant un soleil, mus, les uns par un mouvement d'horlogerie, les autres par une gamine aux joues cuites, d'autres même par un chien habile à courir sans fin dans une

grande roue à rigole intérieure, qu'il anime, essoufflé et tirant la langue.

Par un contraste singulier, tout ce qui est de la façade du château demeure désert et en expectative. Les volets sont rabattus encore contre la chaleur du jour; les fleurs aspirent par la tige l'eau des vases et exhalent d'excessifs parfums; les grosses mouches, heureuses ou ivres, se balancent en bourdonnant dans l'atmosphère et vont heurter les glaces comme de petites balles de sureau projetées par une sarbacane.

Que c'est joli, que c'est émouvant, — y avez-vous pensé? — une bergère ou un sofa qui attendent et qui se demandent quelles formes ce soir ils s'en vont épouser? Vit-on jamais réunion plus piquante que celle qui est composée par l'ensemble des sièges d'une pièce vide, ornés et bien vêtus, les bras accueillants, tous destinés à la commodité des humains, résignés

au pire comme à l'exquis, complaisants à l'imbécile qui pérore, à la femme qui, sans rien dire, séduit, et collaborateurs si modestes de l'homme d'esprit qui se sert d'eux pour ses attitudes et ne leur en est jamais reconnaissant?

La marquise est passée là tantôt, distraite et ne laissant qu'un parfum. Mlle de Quinconas s'y est risquée à la recherche de Jacquette. Jacquette s'y est arrêtée un quart d'heure, fuyant Mlle de Quinconas; elle s'est assise sur un tabouret comme il convient à une jeune fille et comme s'il y eût eu là du monde; et, tout de même qu'elle eût fait si il y eût là du monde, elle a songé à son amour. Un beau rais de soleil traversait la persienne; on entendait de loin les pommes d'arrosoir épandre la pluie sur les pelouses; on entendait aussi un petit cœur battre;.. il faisait à la fois chaud et frais. Une corde de clavecin se brisa... Et Jacquette, retrouvant de l'enfance mali-

cieuse en elle, ne put s'empêcher de rire à la pensée qu'une personne, tantôt, appuierait son doigt sur quelque touche d'ivoire ou d'ébène aussi vaine que l'objet d'un songe.

Elle nourrissait un projet un peu puéril aussi. Il n'y avait dans cette pièce aucun livre. Jacquette en avait apporté un qu'elle tenait à la main. Après réflexion, elle se leva et alla poser, parfaitement en vue, sur un pupitre de bois doré, les Poésies d'Alcindor.

Après quoi, elle s'en fut, rapide, malicieuse et mélancolique.

Sur la fin de l'après-midi, arrivèrent les violons; ils étaient nombreux et choisis parmi les meilleurs. Après qu'une collation leur eût été servie, Jacquette les vit prendre place dans le lieu réservé à eux, et, comme la plupart étant d'Angers, ville renommée pour son goût musical, quelques uns étaient de Saumur, Jacquette les regarda longtemps, tous, sans rien dire, parce

qu'il s'en pouvait trouver un qui connût Alcindor. Et elle brûlait de les interroger.

Le loisir lui manqua, car la compagnie commençait de gravir les degrés et l'on entendait les carrosses écraser de leurs grandes roues le gravier, et les chevaux fatigués hennir.

La marquise, le marquis et le baron de Chemillé, parrain de Jacquette, se tenaient à l'entrée du premier salon, et elle-même, en grand tralala, entre ses parents et le vieux philosophe qu'elle harcelait de questions, étant un peu agitée et nerveuse, mais étant surtout en veine de plaisanteries touchant M. de Fontcombes, car avec son parrain seul elle osait se moquer du jeune homme qu'on lui destinait pour époux.

C'est alors qu'on revit de vieilles connaissances et, entre autres, Mme de Châteaubedeau, puissante matrone à présent, flanquée de son gros fils, aujourd'hui rangé, marié à une jeune

femme peu belle, et déjà père de quatre enfants; les La Vallée-Chourie, les La Vallée Malitourne, aussi insignifiants que jadis, et même l'antique Mme de Matefelon, fort modifiée, celle-ci, car on se souvient qu'elle était rabat-joie à l'excès; or, depuis que l'air de la Cour du Régent avait envahi la province, c'est à dire depuis que l'aimable Régent n'était plus, l'acariâtre vieille dame se piquait d'être indulgente et même fort libre en ses propos; et elle n'avait point eu à apprendre ceux du jour, mais à se rappeler seulement ceux de sa jeunesse.

Je ne vous énumérerai pas tous les nouveaux venus, qui n'ont rien à faire en cette aventure, mais je suis obligé de remarquer en passant combien il faut peu d'années pour que change complètement de visage l'assemblée des familiers d'une maison. Les uns sont dispersés, d'autres disparus à jamais. Ne manquons pas de donner une larme

au pauvre chevalier Dieutegard qui eut de la grâce en ses tendres années; mais n'allons pas, un jour de fête, rappeler les affreuses circonstances de sa fin... Et tous les absents infailliblement sont remplacés, on ne sait en vertu de quel procédé. Le Temps passe avec sa faux impitoyable. Il a passé. Et cependant, mes lecteurs, n'est-il pas vrai? un salon est toujours rempli.

J'allais oublier de vous dire qu'un de nos personnages d'autrefois était encore là, et c'était la poupée Pomme-d'Api, que M. de Chemillé avait un jour donnée à sa filleule afin que celle-ci s'exerçât à parler librement.

Pomme d'Api étant de bonne qualité, n'avait ni la figure, ni l'échine, ni aucun membre rompus, à peine le bout du nez décoloré. Le vermillon de ses joues ballonnées était vif et ses yeux perpétuellement émerveillés devant le spectacle du monde. On l'avait mise

sous verre, le derrière piqué sur une tige acérée, — étrange façon ! — afin qu'elle parût, sa carrière accomplie, se reposer pour l'éternité. Et elle reposait, témoin indifférent du temps qui fuit et d'une jeunesse écoulée.

Lorsque M. de Fontcombes se présenta — ah pardieu, qu'il était bien mis ! — il fut certainement très stupéfait de voir Mlle de Chamarande lui faire le plus bienveillant accueil.

Que l'on me laisse ajouter qu'une chose me confond plus encore que le remplacement précipité des hommes par les hommes, c'est la substitution, chez la femme la plus pure, d'un sentiment feint à un sentiment vrai. Je ne m'accommoderai, pour ma part, jamais, de ce miracle qui s'opère sans l'intervention d'aucun saint, et je ne serais pas plus confondu de voir ressusciter un mort.

Ce n'est pas un bel habit qui eût eu le pouvoir magique d'influencer une fille

comme Mlle de Chamarande ! Cependant elle fit, je vous le garantis, un tout à fait tendre sourire à M. de Fontcombes. Le marquis Foulques et Ninon qui, ni l'un ni l'autre, n'enfermaient une âme compliquée, en furent aussitôt pleins de joie et virent les noces pour la Saint-Jean prochaine. M. le baron de Chemillé, dont l'œil ne perdait aucun détail de l'action, sourit aussi, mais d'une autre manière.

Et le beau M. de Fontcombes n'eut pas plutôt aperçu la complaisance de Jacquette, qu'il donna aussitôt dans le panneau. Tous les hommes sont ainsi dupés très aisément. Leur fatuité en est la cause première et, après, vient un manque surprenant de finesse. Et toutefois, n'imaginez pas que ce garçon fût un sot : pour un homme de sa qualité, avoir les goûts qu'il manifestait ne me semble pas chose commune. Au lieu de parler de la pluie et du beau temps, d'un potin

imbécile, ou de ces mille et une niaiseries dont une bonne compagnie s'entretient, il trouvait, à propos de tout, des pentes insoupçonnables par où glisser à ce merveilleux sujet de la poésie qui, à son gré, faisait le plus noble ornement de la création. Il disait communément, quitte à se faire maltraiter, que les gens de la meilleure naissance ne sont pas capables de discerner le ton de l'horizon ni de dire si un pays est beau, si la rivière est sinueuse et le temps seulement chaud ou froid, pour peu que tel sensible génie n'ait pas pris la peine de naître avant eux et d'attirer leur attention sur ces points en en fixant la valeur dans une langue excellente.

— Vous ne parleriez point d'aurore et point de la lune, point des îles et point de la mer redoutable, point des prairies ni des ruisseaux, que dis-je ? vous ne sauriez même pas parler d'amour, mesdames, affirmait-il devant Jacquette, si, avant nous, n'avaient

pas su chanter Homère et Virgile, le Grec sicilien Théocrite aussi, et notre Racine...

On voulait qu'il se moquât et jetât à poignées des paradoxes pour séduire: et s'il ne venait à personne de se fâcher, c'est qu'on avait l'assurance que de ce qu'il disait il ne croyait rien. Jacquette à part soi, le trouvait fat. Les prétendus poètes qu'il nommait, elle les détestait, sans qu'elle les connût d'ailleurs le moins du monde, et elle eût préféré, affirmait-elle, entendre parler engrais, vignobles ou fenaison. Mais elle souriait agréablement, ne fuyait point le disert Fontcombes et semblait même prendre un plaisir assez vif à l'écouter dialoguer sur ses sujets favoris avec M. de Chemillé qui, lui, se déclarait aux anges, pour avoir trouvé un homme érudit et de bon goût.

On mangea et l'on but, puis l'on s'éparpilla afin de contempler les splendeurs du couchant sur les coteaux

et sur la rivière, M. de Fontcombes quittant peu la jeune fille et l'abreuvant de sujets sublimes. Quand on remonta vers le château, les chandelles étaient allumées : cela faisait un spectacle féérique dans la nuit ; et, de loin, on discernait les violons venus de Saumur et d'Angers, qui préludaient à la danse par des airs italiens ou des compositions du maître de chapelle.

Alors le bal commença, ouvert par M. de Fontcombes avec Mlle de Chamarande.

Au beau milieu d'un pas, pinçant sa jupe d'une main, agitant de l'autre son éventail, et souriant à ravir, Jacquette dit à son cavalier :

— Monsieur, je vous déteste.

— Pourquoi ? demanda Fontcombes, sans manquer un de ses effets.

— Parce que vous parlez poètes comme ferait un maître d'école, un ignorant, sinon un âne bâté.

— Oui-da ! fit M. de Fontcombes,

tendant à cet instant le jarret ; l'opinion, mademoiselle, est plaisante !...

— Si elle vous plait, monsieur, ce n'est pas que j'y tienne, car j'ai peu souci de cela, bien au contraire.

— Encore, de grâce, veuillez vous expliquer, mademoiselle. Je ne me pique pas d'être savant ; je dis qui j'aime et ce que j'aime. Enseignez-moi, je vous prie.

— Je le ferai, monsieur. Il n'est besoin de posséder des légions de poètes : un seul les contient tous.

— Ah bah ! mademoiselle, et lequel, s'il vous plaît ?

— Monsieur, vous avez la bouche pleine d'Homère et de Virgile et de maints autres barbons très antiques ; dites-moi ; avez-vous lu Alcindor ?

— Alcindor ?... répéta M. de Font-combes.

— Alcindor.

— Je n'entendis jamais prononcer un tel nom.

— C'est enrageant, monsieur ! Et comment ne vous détesterais-je point, avec votre fausse science et votre goût prétendu ? Alcindor, sachez-le, est le plus grand des poètes. Voilà ce qu'il vous eût fallu me dire, avant toute chose, monsieur, s'il entrait en vos desseins de me plaire...

— Pour vous plaire, mademoiselle, que ne suis-je prêt à dire !

— Il faut penser ce que vous me direz.

— Ah ! que j'ai grande envie d'être du même sentiment que vous ! Et comment ne pas l'être ? Mais voilà... Où dénicher, je vous prie, les œuvres complètes d'Alcindor ?... En quel siècle vivait ce génie ?

— Mais, au vôtre, monsieur !

— Il est vivant ! s'écria M. de Fontcombes. Diable !... Et vous le connaissez peut-être ?

— Ces hommes-là sont toujours trop loin de nous... Les connait-on ?

— Serait-il du pays ?

— Son œuvre seule importe. Elle est là...

— Où ?

— Là, sur la cheminée... C'est un tout petit livre. Je vous le prête... à une condition...

— Laquelle ?

— C'est que vous me le rendiez vite et m'en parliez doctement.

Car une idée était venue à Jacquette, malgré son humeur contre M. de Fontcombes, c'était que, puisque — comme tant d'autres, hélas ! — ce connaisseur en poètes ignorait le meilleur poète, après tout, peut-être que, le connaissant, il l'admirerait... Aventure à tenter ! Et, pour peu que celle-ci fût heureuse, voilà que tout à coup Jacquette se prendrait à désirer de revoir M. de Fontcombes, ce qui ferait bien grand plaisir à la famille.

Et la famille, en attendant, s'émerveillait du changement survenu en

Jacquette. Jacquette, en effet, ne jouait même plus la comédie : elle s'intéressait tout de bon à M. de Fontcombes, — oh ! dans la seule mesure où elle escomptait qu'il pourrait l'entretenir d'Alcindor.

Et à supposer, pensait-elle, que ledit Fontcombes admire médiocrement Alcindor — le bellâtre est assez sot pour cela ! — il était peut-être du moins la seule personne qui eût chance de consentir à lui parler du poète, ne fût-ce que par amour d'elle ou par convoitise de sa main. Et de cette humble chose : une parole touchant le poète, elle serait encore contente plus que de quoi que ce fût. Oui, dans son beau château, au milieu d'une soirée brillante dont elle était la lumière, la noble Mlle de Chamarande, aux pieds de qui chacun était incliné, ne caressait plus, en vérité, qu'un si pauvre désir !

La fête nocturne qui fut, en effet,

somptueuse, se termina donc à souhait, au point de vue des parents : Jacquette faisant la cour à Fontcombes, Jacquette ne s'intéressant qu'à Fontcombes, attendu que celui-ci était devenu l'objet de sa seule espérance.

Mais cette espérance n'était pas celle qu'entretenait la famille.

V

Le vieux baron de Chemillé comblait de tendresses sa filleule, et Jacquette l'aimait, non seulement parce qu'il lui faisait des cadeaux, mais parce qu'il ne lui disait pas les mêmes choses que tout le monde.

Elle l'allait visiter quelquefois, accompagnée ou non, dans la maison qu'il habitait à l'orée du village. Cette demeure, convenable à un esprit philosophique, vous a été décrite en

temps et lieu. J'y reviendrai, car elle me plait mieux que le château de Chamarande, croyez-m'en, et je donnerais — à condition qu'on me les eût offertes — les magnificences, les tours, les toitures, les allées, fussent-elles d'eau, les terrasses, fussent-elles à balustrade, et la ribambelle de marmitons et de cochers de celui-ci, pour les trois petites pièces et le jardin de curé, dont se composait l'habitation du vieux parrain. Elles étaient, ces pièces, encombrées de livres rangés en de vastes armoires; et, çà et là, parmi les paperasses, s'érigeaient des figures de marbre ennoblissant le modeste lieu jusqu'à le transporter aux rivages de la Grèce ou dans cette Rome que rappelaient des gravures, d'après M. Poussin, accrochées aux murailles.

Le baron se laissa reconduire là, le surlendemain de la fête, par Jacquette, et il lui demanda si, toute grande fille qu'elle était, il ne lui arrivait point

encore de bavarder avec Pomme-d'Api.

— Elle n'entend rien, depuis qu'on l'a mise à la retraite dans sa vitrine.

— C'est bien dommage ! dit le baron.

— Pourquoi, mon parrain ?

— Parce que c'était une poupée qui avait autrefois l'oreille fine et qui saurait aujourd'hui nombre de choses que le commun ignore...

— Elle en serait bien avancée ! dit Jacquette.

— Elle, non, peut-être. Mais vous en éprouveriez, vous, ma filleule, parfois, beaucoup de soulagement.

— A-t-on donc tant besoin de parler ?

— Le roi Midas parlait même aux roseaux !

— Pour leur dire qu'il avait des oreilles d'âne !... cela valait la peine.

— Quand le cœur bat un peu vite, dit le baron, celà vous démange plus que l'envie de divulguer la forme de ses oreilles !

— Ah ! dit Jacquette.

Elle demeura songeuse. Elle eut peur que son parrain ne lui fît un sermon, et elle dit :

— Pomme-d'Api ? je lui ai raconté beaucoup : elle ne m'a jamais répondu.

— Vous croyez cela, ma filleule, s'écria en se levant M. de Chemillé. Détrompez-vous : je ne vous ai pas donné autrefois cette poupée pour m'amuser ni pour vous fournir un jeu saugrenu !... Ouvrez la vitrine où Pomme-d'Api se repose ; interrogez attentivement votre fille, mademoiselle, et que le diable m'emporte si elle n'est pas apte à vous donner bon conseil...

Jacquette prit congé de son parrain, un peu intriguée, et se demandant si le vieillard se moquait. Avant de le quitter, elle se retourna pour lui demander, et c'était bien la centième fois :

— Avez-vous lu Alcindor ?

— Non ! mademoiselle, fit le baron,

et je ne suis plus d'âge à lire du nouveau.

Alors Jacquette revint au château, dépitée et fort en colère.

Cependant, ce que son parrain lui avait dit de l'ancienne poupée la taquinait et, aussitôt arrivée, elle courut à la vitrine, s'assura d'y être seule et se trouva nez à nez avec Pomme-d'Api assise sur son pal.

Elle n'adressa point la parole à la poupée, malgré le désir qu'en avait eu M. de Chemillé; cela, décidément, n'était plus de son âge, ou plutôt, partageant le sentiment général, elle croyait ceci indigne d'elle, bien que la plupart des grandes personnes auxquelles elle s'adressait d'ordinaire ne fussent mieux en état, soit de l'entendre, soit de lui répondre, que ne l'était Pomme-d'Api. Mais, à la vérité, Jacquette avait coutume de regarder Pomme-d'Api à la légère; or, parce que le baron lui en avait parlé le matin,

elle la considéra plus attentivement et elle eut tôt fait de s'apercevoir que Pomme-d'Api présentait en un point de sa personne un aspect inusité; elle portait entre deux de ses fins doigts raides et étalés en patte d'oie un tout petit billet, de l'épaisseur d'un fétu.

Vous vous doutez que Jacquette fut prompte à ouvrir la vitrine et à arracher le papier soigneusement plié. Et elle lut, sur celui-ci, d'une écriture qui n'était pas celle du baron, qui n'était pas celle d'Alcindor, ces quatre méchants vers mirlitonesques :

Aimer à l'horizon
C'est déraison
Seul est amour ce que l'on touche
Avec sa bouche..

Nulle signature. Etrange communication. Le parrain de Jacquette entendait lui faire transmettre par cette voie ce qu'il n'avait pas voulu lui dire, de peur sans doute d'être entraîné à trop en dire. Mais donc, M. de Chemillé

savait son aventure et, en outre, la désapprouvait ?...

Jacquette fut de ceci extrêmement troublée. Elle renferma la poupée dans sa cage de verre.

Aimer à l'horizon
C'est déraison !...

Et, quoiqu'elle n'eût point voulu lui parler, elle ne put s'empêcher de lui dire :

— Ah ! ma pauvre Pomme-d'Api, tu ne sais pas ta chance d'avoir, toi, un cœur de son.

VI

Quoi qu'il en fût, la prochaine visite de M. de Fontcombes était désirée au château ; désirée par les parents qui, on le sait, étaient pressés ; désirée par Jacquette avide d'entendre prononcer par quelqu'un, voire par n'importe qui, le nom chéri d'Alcindor.

M. de Fontcombes ne se fit point attendre. Il vint, une après-midi, sans s'être fait annoncer, car il se trouvait

que ni marquis ni marquise n'étaient là et que Jacquette étudiait, seule au clavecin, avec Mlle de Quinconas.

Jacquette ne fit aucune difficulté pour recevoir le jeune homme. Elle l'accueillit au lieu même où elle était, flanquée d'une gouvernante tout à coup devenue si discrète qu'on ne savait où la prendre malgré ses formes opulentes et qu'on la cherchait à droite quand elle était à gauche, et qu'on la croyait toute proche alors qu'elle était passée dans la pièce voisine, trottinant sur le bout des mules, et légère comme ces duvets tombés des peupliers, en juin, et qu'un courant d'air emporte. Tant et si bien que Jacquette dit au beau jeune homme :

— Heureusement que j'ai près de moi Pomme-d'Api, assise sur une tige de fer, et, en outre, emprisonnée sous sa vitrine, car je me croirais un peu seule à vous faire honneur, monsieur...

— Qui est cette Pomme-d'Api ? demanda M. de Fontcombes.

— C'est ma poupée monsieur, car j'ai été jeune.

— Je le crois aisément à vous voir, dit M. de Fontcombes.

— Oh ! il ne faut pas juger sur la mine. N'est-il pas vrai, Pomme-d'Api ?

Elle semblait sérieusement interroger sa poupée, en haussant le ton, à cause de la cloison de verre. Elle se retourna vers M. de Fontcombes :

— Pomme-d'Api dit que oui, monsieur.

M. de Fontcombes contemplait Jacquette avec ravissement. Il lui dit :

— Vous êtes délicieuse, mademoiselle...

— Ah ! C'est sans doute à cause des aménités que je vous ai débitées lors de notre dernière entrevue ?...

— Je vous déplais donc tant, pour mon malheur ?

— Peste, monsieur, si vous me déplai-

siez, ce serait déjà quelque chose...

— On n'est pas plus cruelle.

— Monsieur, avez-vous lu Alcindor ?

— Comme vous m'en aviez prié, fit M. de Fontcombes.

— Et c'est tout ce que vous me dites de lui ?

— Alcindor, puisque Alcindor il y a, ne manque pas de qualités, mademoiselle ; mais le grand cas que vous faites de lui, en le plaçant au-dessus des Anciens et des Modernes, me rend difficile la tâche de parler de cet auteur raisonnablement.

— Autrement dit, vous n'aimez pas cet auteur ?

— Je n'ai pas dit cela, mademoiselle, mais seulement...

— Il n'y a pas de « seulement », monsieur !... Voulez-vous faire un tour de jardin ? j'ai besoin d'air...

Ils descendirent au parc en prenant l'allée d'eau qui est la plus convenable à fréquenter lors d'une visite céré-

monieuse, et ils étaient accompagnés de la gouvernante qui se tenait derrière eux, à une distance respectueuse. M. de Fontcombes semblait embarrassé; il se refusait à faire un compliment banal du splendide endroit, à s'extasier sur la beauté du ciel, tout comme à dire quoi que ce fût, qu'il ne pensait point, touchant les auteurs.

Comme il savait quasi tous les beaux vers par cœur, il se mit tout à coup à réciter ce passage du vieux Corneille où Psyché demande si l'on peut être jaloux d'un parent. L'Amour répond:

> Je le suis, ma Psyché, de toute la nature !
> Les rayons du soleil vous baisent trop souvent;
> Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent:
> Dès qu'il les flatte, j'en murmure, etc....

M. de Fontcombes disait ces vers merveilleux avec sentiment et en communiquant à son expression toute la révérence dont ils étaient dignes.

— C'est fort beau, dit Jacquette.

Alors M. de Fontcombes poursuivit; et il se faisait écouter. Mlle de Quinconas même, se rapprocha, ayant compris qu'il ne s'agissait point de conversation intime et personnelle. Et le jeune homme répandait les strophes harmonieuses entre les deux femmes.

Comme on arrivait à l'escalier flanqué de deux socles dont l'un porte un vase au bas-relief de satyres, M. de Fontcombes, qui parcourait par sa belle mémoire tous les siècles de la littérature française, mit en valeur le dernier tercet d'un sonnet qui fit rougir et pâlir Jacquette.

Elle s'arrêta au bord de la première marche et demanda :

— Monsieur, savez-vous de qui est ce que vous dites si bien ?

— A part nos grands auteurs, mademoiselle, du diable si je me souviens de ceux qui firent tous les vers que je débite ! Je les retiens comme l'éponge l'eau...

— Ah ! c'est très bien, monsieur.

Et, d'un geste de future maîtresse d'un si riche domaine, elle montra, avec sa canne, la grande pelouse des jardins bas où murmuraient les fontaines. M. de Fontcombes admira comme il convenait, car le lieu, vraiment, était magnifique. Puis il offrit la main à Mlle de Chamarande pour descendre. Alors elle lui dit à l'oreille :

— Eh ! Monsieur, c'était d'Alcindor !

— Quoi donc, mademoiselle ?

— Mais le sonnet, vertubleu ! dont vous avez cité quelques vers.

— C'est ma foi fort possible. Au cours de ma lecture du petit volume, ce sonnet me sera demeuré...

— C'est qu'il vous plait, monsieur ?

— Evidemment, mademoiselle.

Des mots furent échangés en face du satyre à la queue pointue qui avait été le proche témoin, à une époque déjà reculée, d'autres scènes par quoi avait semblé vouloir s'exprimer

la malignité du monde. Ne dirait-on pas que ce lieu, au centre du parc de Chamarande, est celui où le sort capricieux bifurque ou, autrement dit, nous joue des tours de sa façon ?

Je le croirais volontiers pour ma part ; car Jacquette, qui avait fermement arrêté de ne pas conduire M. de Fontcombes aux endroits où elle avait coutume de songer à Alcindor, Jacquette qui avait évité — non pour l'étiquette, croyez-le, mais par un parti pris délibéré — de prendre soit sa chère allée conduisant au bassin de Pan, soit l'allée longue qui s'orne de la balustrade, du côté de la Loire, Jacquette n'hésita pas à incliner, par les fontaines, vers cette admirable promenade à balustres et à reposoirs de lauriers, où nous l'avons vue l'autre jour. Et pourquoi ?

C'est qu'avec M. de Fontcombes, désormais, il est possible de parler d'Alcindor.

Contre le mur de soutènement des jardins hauts, étaient exposés au midi les célèbres espaliers de Chamarande : pêches, brugnons et chasselas, que toutes les guêpes du pays picoraient jusqu'à rendre gorge. Les raisins n'étaient pas à maturité, mais les pêches avait mis à l'étal leur velours cramoisi et répandaient un parfum combiné avec celui de la lavande et du thym surchauffés. Les lézards couraient sur le tuffau gris, montraient leur petite tête au col palpitant, hors des trous, ou seulement leur longue et fine queue taillable au sécateur comme une tige nouvelle. Les papillons semblaient des fleurs jetées au-devant des promeneurs par des mains invisibles.

— Le retrouveriez-vous dans votre mémoire, monsieur ?

— Quoi donc, mademoiselle ?

— Mais, le sonnet !

— Ah ! le sonnet d'Alcindor ?

— Nul autre, assurément !

— Je vais essayer, mademoiselle.

M. de Fontcombes retrouva le sonnet d'Alcindor. Celui-ci était bon, ma foi. Et l'honnête amateur de vers le reconnut. Jacquette triomphait.

— Il est excellent, s'écriait-elle.

— J'en tombe d'accord.

— Admirable !...

— Je n'y contredis pas.

— Gageons, monsieur, que vous en possédez d'autres !...

— D'autres ?...

— Mais d'autres vers du même auteur ! Pas de ceux du grand Turc, j'imagine !...

M. de Fontcombes en retrouva, cà et là. Un moment, il s'arrêta non seulement de dire, mais de marcher, et il fit :

— Tiens !...

— Quoi, monsieur, qu'avez-vous ?

— Mais c'est très bien, mademoiselle !

— L'allée ? la pelouse ? les fontaines ? l'espalier ? les pêches ?...

— Les vers d'Alcindor.

— Ah ! fit-elle en sautant plus haut que les genoux de M. de Fontcombes.

— C'est la première fois, dit celui-ci, que je remarque qu'un poète vivant...

— Mais, ils ont tous été vivants, monsieur, vos poètes, vos grands maîtres, vos Anciens et vos Modernes ! Je pense qu'ils n'ont pas composé leurs ouvrages dans le royaume des Ombres ! Et vous eussiez attendu que celui-ci eût passé le Styx pour admirer ses vers ! Vous vous moquiez de moi avouez-le ?

— Non pas, mademoiselle, mais il arrive aux femmes...

— De se tromper par amour, n'est-ce pas ? Mais l'amour est aussi ce qui éclaire et illumine, ce qui fixe notre attention sur un point que nous n'eussions, sans cela, qu'effleuré. Et je me méfie de votre raison sèche pour admirer bien : il y faut notre cœur,

monsieur, et tous nos sens désordonnés, s'il vous plait, pour mordre à même ces fruits et en extraire tout le suc, alors que vous ne voyez, en passant qu'une tache intéressante...

Et elle mordait un abricot tombé à terre, et elle montrait à son compagnon la pulpe tranchée du fruit où les dents laissaient leur marque régulière et par où s'égouttait le jus succulent.

— Souventes fois, vous errez, vous autres femmes, dit M. de Fontcombes; mais il est vraisemblable que sans votre ardeur goulue mille choses manqueraient d'être révélées.

Il discutèrent jusqu'à ce qu'ils fussent remontés à la grande allée des balustres, et là, ils s'assirent entre les lauriers, à l'endroit où Jacquette avait été un jour saluée de loin par le poète passant lentement sur son bateau. Elle ne raconta point cet épisode de sa vie secrète à M. de Fontcombes;

mais elle parla de Lui, ouvertement de Lui, à M. de Fontcombes.

Celui-ci était redescendu des régions sereines de la poésie et, comme il ne lui avait pas fallu longtemps pour se sentir épris de Mlle de Chamarande, il écouta, entre les lauriers et devant la triomphante vue, des aveux qui comblaient la jeune fille d'un indicible contentement et qui le torturaient, lui, de façon fort cuisante.

VII

ALORS il arriva cette chose inattendue, que c'était Jacquette qui réclamait à cor et à cris M. de Fontcombes, et que c'était M. de Fontcombes qui se faisait un peu prier pour venir. Si fort que soit l'agrément qu'une personne nous procure, il n'est jamais plaisant d'entendre celle-ci vous parler passionnément d'une troisième.

Cependant, M. de Fontcombes était d'une telle civilité ! Outre cela, il aimait

TAYLOR INST. OXFORD

sincèrement la poésie, les poètes, et c'était sans mentir qu'il goûtait aujourd'hui Alcindor. Il l'eût pû haïr, certes, mais telle est la vertu de la poésie qu'elle ne tolère point un sentiment défavorable à l'homme qu'elle vous oblige d'admirer.

Et, quand M. de Fontcombes, un peu malgré lui, venait au château, Jacquette accourait au-devant du jeune homme, et sans le moindre souci de lui être importune, étalait des plans de campagne destinés à créer autour du chef d'Alcindor l'auréole d'une jeune gloire.

La famille se réjouissait; on se relâchait de toute surveillance; on laissait le soupirant libre à Chamarande comme chez lui; on considérait l'aimable couple qu'il formait avec Jacquette dans les salons; on l'appréciait sur les terrasses; on l'admirait sous les marronniers; ou bien Ninon, avec attendrissement, montrait au marquis les deux enfants

penchés sur l'eau dormante d'un bassin dans quoi les deux têtes bien assorties, côte à côte, semblaient, en se mirant, déjà s'aimer, tandis qu'en fait les yeux de ces jeunes gens, un peu hagards, cherchaient au fond de l'eau, comme à d'autres moments dans les nuages ou l'azur céleste, des combinaisons excessivement compliquées.

Il s'agissait d'écrire à tel ou à tel, de parler à tel autre; d'obtenir de quelque influent personnage qu'il portât le nom, jusqu'à Paris. M. de Fontcombes y consentait, jugeait la démarche faisable, mais il la voulait exécuter avec simplicité et modération en évitant tout air de protection suspecte; Jacquette ne discernait pas l'hyperbole de la louange, voulait qu'on allât vite et que, par exemple, on fît dire à la Cour que la province tout entière ne jurait que par Alcindor.

On en vint à joindre Mlle de Quin-

conas à l'entreprise, sous le prétexte que son vénérable oncle, Mgr de Trélazé, possédait des accointances avec l'Académie. Mlle de Quinconas fut ébaubie d'être appelée à se mêler au jeune couple pour lequel elle croyait sa présence gênante. Toute une semaine, ne la vit-on pas inséparable de Jacquette et du nouvel ami, et chuchotant avec l'une et l'autre jusqu'à les heurter de son buste avantageux ?

Il arriva une chose plus curieuse que toutes celles que j'ai précédemment rapportées : c'est qu'un certain jour de la semaine où Jacquette devait, le matin, prendre l'allée qui mène au Dieu Pan, puis courir comme une biche à travers bois, jusqu'à Cornebille, Cornebille l'attendit en vain sous les restes de son moulin ruiné. Cornebille blotti à la manière d'un insecte, sous la pierraille, tenait sur son cœur le pli, le pli naguère tant désiré. Mlle de Chamarande ne vint pas, car ce ren-

dez-vous là, elle l'avait tout simplement oublié !...

Elle l'avait bel et bien oublié parce que M. de Fontcombes devait venir cette matinée, de très bonne heure, afin de donner les dernières instructions à Mlle de Quinconas qui prenait le coche pour Angers et s'en allait parler de « l'affaire » à son saint oncle. Et, en effet, la matinée se passa pour Jacquette, comme presque tous les jours d'ailleurs, de la façon la plus propre à retenir l'attention d'une jeune fille. Songez qu'il s'agissait de faire comprendre à la gouvernante ce dont on la chargeait ! D'abord on avait dû faire un choix subtil entre les poésies d'Alcindor, lesquelles n'étaient point toutes, il s'en fallait, de nature à lui conquérir les complaisances d'un évêque, en premier lieu, et, en second, des Quarante ! Quelles délibérations ! Combien de lectures et combien d'examens laborieux du texte, ce qui était à la

fois épineux à l'extrême et amusant au possible, M. de Fontcombes, avec un esprit et un talent d'imitation rares, se mettant tour à tour à la place et de Mgr de Trélazé et de Mlle de Quinconas, en son entrevue projetée avec ce dernier, et de tel personnage de la Compagnie de qui il avait ouï dire, mais qu'il n'avait point l'honneur de connaître. De telles séances étaient désopilantes et ne comportaient point de fin. Souvent on retenait M. de Fontcombes à souper, et on le faisait reconduire en carrosse, avec une petite suite trottinant aux flambeaux.

Ajoutez qu'il avait fallu aussi copier ces textes, simuler en somme qu'Alcindor n'était qu'inédit, à cause toujours de ces dangers qu'eût offerts le texte intégral ! M. de Fontcombes en personne était indispensable à ce soin, à cause du discernement et aussi de la belle écriture qu'il avait.

A tant éplucher le texte d'Alcindor,

M. de Fontcombes parfois s'arrêtait, suspendait la diction ou la plume, regardait Jacquette de côté et retenait mal une moue bien comique. Il estimait que, somme toute, la langue d'Alcindor n'était pas si bonne. Et il osait désormais en faire juge Jacquette.

— Qu'en pensez-vous, mademoiselle ?

— Ma foi, disait Jacquette, pour cette pièce-ci, vous avez raison.

Alors, M. de Fontcombes s'échauffait.

— Cette pièce-ci, en vérité, je croirais prudent de la supprimer, non comme impertinente, cette fois, mais comme banale, reprochable du point de vue de la syntaxe et, en outre, comme trop platement imitée d'une épigramme que je vous traduirai demain...

— Il la faut supprimer, disait tranquillement Jacquette.

A ce jeu, finalement, il subsistait un mince bagage des poésies d'Alcindor. M. de Fontcombes rayait,

rayait, déchirait... Ou bien il passait le feuillet à Jacquette qui, sans mot dire, sans s'émouvoir, et sans protestation aucune, elle-même déchirait et jetait au panier.

Mlle de Quinconas, témoin ordinaire du travail, et de qui la perspicacité n'était cependant pas brillante, en vint à remarquer :

— Hola ! Monsieur, mademoiselle, prenez garde que c'est pour trois petites feuilles — et je le sens : demain, pour une — que j'irai entreprendre le voyage d'Angers !...

M. de Fontcombes et Jacquette se regardèrent et sourirent, puis se mirent à rire tout à fait.

Et ils résolurent de délibérer.

— Allons à l'air, dirent-ils, on y a les esprits plus frais.

Ils allèrent dans le parc et égarèrent la gouvernante.

Convenait-il, en effet, de faire entreprendre à celle-ci un voyage d'une

semaine pour si peu de chose ? Sur le fait de donner congé à la gouvernante ils furent toutefois aussitôt d'accord :

— Cette pauvre fille, dit Jacquette, a compté s'octroyer quelques vacances et il y a si longtemps qu'elle n'a eu le plaisir de voir son cher oncle...

— On n'aime point, dit M. de Fontcombes, quand on réfléchit peu, revenir sur un projet qu'on a fait.

Cependant Jacquette gardait un souci :

— Il ne faudra pas, dit-elle, sous prétexte que nous allons manquer d'un chaperon, vous croire obligé, pour revenir, d'attendre qu'il soit de retour ?..

M. de Fontcombes répéta malicieusement pour son compte :

— On n'aime point revenir sur un projet qu'on a fait !...

— Quand on réfléchit peu !... dit Jacquette.

— Fût-ce quand on réfléchit, fit en

souriant M. de Fontcombes, et j'avais formé, je l'avoue, le projet de revenir...

— Mais qu'aurons-nous à faire désormais ? demanda Jacquette.

— Voilà justement la question ! dit M. de Fontcombes, et nous n'aurons sans doute pas trop d'une semaine à passer dans le tête à tête pour nous le demander.

VIII

QUAND Mlle de Quinconas fut partie pour la ville d'Angers, les deux complices à qui incombait la responsabilité de ce voyage éprouvèrent d'abord un vif besoin de gambader, sauter et folâtrer tout à leur aise ; puis, et presque aussitôt, ils furent gênés et pour ainsi dire confus de se trouver l'un et l'autre seuls et en vis-à-vis.

M. de Fontcombes crut rompre le malaise en poursuivant tout uniment

la conversation des jours derniers, à savoir en parlant de belles-lettres, sinon de tel auteur en particulier. Et Jacquette écoutait tout ce qu'il lui plaisait de dire, avec une grande complaisance.

Elle écoutait si bien qu'elle ne prit seulement pas garde qu'ils s'engageaient, ce beau matin, dans l'allée du bassin de Pan, d'où elle avait soin de s'écarter jusque là, on s'en souvient, quand elle était avec M. de Fontcombes.

Et elle écoutait celui-ci avec une si parfaite attention, que M. de Fontcombes, qui connaissait les femmes, crut pouvoir lui demander :

— Mais, est-ce que vous m'écoutez, mademoiselle ?

Et Jacquette rougit, affirmant qu'elle était prête à répéter tout ce qu'il avait dit, bien assurée d'ailleurs qu'il était trop poli pour le lui faire répéter.

Et il était, lui, fort content qu'elle l'écoutât si bien tout en ne sachant plus ce qui lui était dit.

Comme il gardait sa tête, lui, en ayant le cœur très épris, il alla jusqu'à demander :

— Ah çà ! mademoiselle, est-ce que vous aimez tant que cela les belles-lettres ?

— Pas tellement !... soupira Jacquette, en donnant à sa physionomie la plus charmeresse expression qu'elle eût jamais eue.

Alors M. de Fontcombes éprouva une furieuse envie de se pencher vers elle davantage et de lui donner un baiser. Mais n'ai-je pas avancé qu'il ne perdait pas la tête ?

Ils étaient assis tous les deux, figurez-vous, sur le banc vieux, très usé, en face du Pan qui flûtait toujours et du bassin qui mire indifféremment la couleur changeante des heures.

Et le dieu au menton velu les regardait tout en caressant de sa lèvre tendue l'extrêmité de ses roseaux. M. de Fontcombes affirma que le dieu souriait.

Jacquette dit qu'elle n'avait point jusqu'ici remarqué cette particularité, mais qu'assurément il avait un malicieux visage.

Et, tout à coup, à peine avait-elle ainsi parlé, qu'elle poussa un cri.

Son compagnon en fut effrayé et crut qu'une vilaine mouche l'avait piquée.

Mais on entendait détaler sous bois. Ce pouvait être un daim ou quelque faon; il s'en trouvait dans ces parages. Jacquette le laissa croire à M. de Fontcombes, mais elle avait reconnu Cornebille qui la regardait de loin, tapi sous les feuilles, à présent, et levant la main vers son cœur. Cornebille inquiet d'elle, Cornebille porteur, à n'en point douter, de la lettre qu'elle avait oublié d'aller quérir !...

— J'ai eu peur, dit Jacquette.

Ses belles joues recouvrèrent aussitôt leur incarnat accoutumé, et l'incident n'eût point eu d'autre suite, si

la jeune fille, s'étant, d'instinct, rapprochée de son voisin, celui-ci ne l'eût entourée d'un bras protecteur et ne lui eût donné le baiser demeuré suspendu tout à l'heure.

Le frisson dont elle fut secouée, elle le put mettre au compte de la frayeur éprouvée par le fait de l'animal détalant sous bois.

Et quand M. de Fontcombes et Mlle de Chamarande rentrèrent au château, ni l'un ni l'autre ne parlait de littérature.

*
* *

Monsieur de Fontcombes, il faut le dire, ne laissa pas à Jacquette un instant de répit. Il arrivait dès le matin, il repartait on ne peut plus tard dans la soirée. Et il lui fit passer toute la semaine à ne pas seulement citer un auteur. Il plaisait tout à fait au marquis et à la marquise : à celle-ci parce qu'il était beau et joli garçon, habillé à

ravir et possédant les meilleures manières ; à celui-là parce qu'il aimait la chasse et les divertissements champêtres, jusqu'à confesser qu'aussi lui il pratiquait la pêche aux grenouilles.

Avec Jacquette, de quoi parlait-il donc ? Toujours est-il qu'ils ne semblaient pas se creuser la tête pour trouver un sujet, comme ils l'avaient craint. Et l'on eût dit que le sujet découvert par eux était précisément celui que chacun d'eux attendait de tout temps, car ils le chérissaient, c'était visible, et ne se lassaient pas une minute de le traiter.

Ils étaient jeunes. Parfois, Jacquette, sans motif apparent, éclatait de rire.

— Qu'avez-vous ? interrogeait M. de Fontcombes.

— Je pense à Mlle de Quinconas qui, pour la première fois, depuis dix ans, n'est pas sur mes talons, ou ne m'attend point au retour d'une promenade pour m'interroger.

D'autres fois, c'était M. de Font-combes qui riait :

— Qu'avez-vous ? interrogeait Jacquette.

— Je suis heureux, répondait-il.

Ou bien il souriait parce qu'il pensait agréablement à celle qu'il appelait avec politesse « Mademoiselle Pomme-d'Api », car il avait lu le billet tenu par la poupée entre ses doigts gourds. Et il se promettait de venir, dans les cas embarrassants, demander conseil à cette figure de cire, à ce cœur de son.

— De mes amies, c'est la plus sage, affirmait Jacquette.

C'étaient de tels babillages qui menaient Jacquette et son nouvel ami dans les allées diverses et innombrables du parc de Chamarande.

Un jour qu'ils étaient revenus le long des balustres, après avoir mordu aux premières pêches mûres, ils causaient, assis sur un banc, entre deux beaux lauriers en fleurs. La Loire

coulait, comme on vous l'a dit, non loin d'eux, entre ses îles de saules frissonnants et ses fuseaux de sable blond. L'horizon était clair car une ondée avait, la nuit, rafraichi l'atmosphère, et l'on pouvait compter au loin les clochers de village dont une note argentine venait, tous les quarts d'heure, enchanter de quelque musique le doux bien-être du lieu.

— On entendrait d'ici Fontevrault, disait le jeune homme, et pourtant il ne fait pas de vent.

— On croit qu'il n'en fait point, répliquait Jacquette et cependant regardez là-bas cette voile qui vient du côté où est encore, pour une journée, notre Quinconas ; elle est gonflée comme un oreiller de duvet, et elle pousse vers nous son long bateau plat comme une planche flottante.

En effet, une voile venait, doucement, très doucement. Il n'était point besoin aujourd'hui des chevaux de

halage. Et les regards de M. de Fontcombes, comme ceux de Jacquette, demeurèrent complaisamment attachés à cet objet qui bougeait, si peu que ce fût, au milieu du grand paysage immobile.

Leurs yeux seuls s'attachèrent à l'objet, car, en vérité, leurs âmes étaient ailleurs, et, si j'ose prêter à celle-ci une forme, il me faut dire qu'elles étaient étroitement enlacées. En ces moments divins, trop beaux pour être comparés à quoi que ce soit de la vie diurne, nous recourons au rêve pour faire comprendre un état immatériel et si léger. Comme en un songe, M. de Fontcombes parla de très près à la jeune fille, et il n'est pas certain que lui ni elle aient entendu le son de sa voix.

— On dirait, fit-il, le bonheur qui vient à pas lents...

— Il vient vers nous, murmura Mlle de Chamarande.

Et malgré l'extrême réserve de leurs gestes, elle serra tendrement la main d'homme qui se trouvait à sa portée.

C'est alors qu'elle crut avoir une de ces singulières et fausses réminiscences où nous nous imaginons que l'instant présent est tiré de notre passé et où tout ce que nos yeux entrevoient est un spectacle déjà vu. Le pur contentement de cœur qu'elle éprouvait, il n'était pas inconnu d'elle; le paysage qui enchantait son regard, elle l'avait contemplé sans doute, mais contemplé pareil, avec exactitude, orné du son argentin et lointain des mêmes cloches, animé du même souffle de vent, embelli de la même attente indéfinissable; oui, jusqu'en un point qui coïncidait trop parfaitement, en vérité, avec un certain point du temps révolu...

Et ce point particulier, qui attirait son attention sans la ravir à la douce rêverie, ce point grossissait à mesure qu'avançait le bateau; il devenait forme

humaine, silhouettée en noir sur l'ocre salie de la voile gonflée... Oui, c'était la forme d'un jeune homme aux sombres vêtements, tel un petit abbé...

Il se tenait à l'avant du long bateau plat; et quand on le distingua nettement, il salua d'une manière plus courtoise que ne fait d'ordinaire un jeune homme qui passe, il salua comme on salue l'ostensoir d'or sous le dais de la procession, comme on salue la bannière du Roi.

— Qu'avez-vous, dit M. de Font-combes ?

— Je ne sais ce que j'ai, dit Jacquette, oh ! répétez-moi, mon ami, les mots trop charmants dont vous m'avez bercée et par la vertu magique de qui vous m'aurez sans doute fascinée ou endormie... Ne rêvé-je point ?

— Mais non, petite amie, vous êtes là près, très près de celui qui vous aime; il fait bon, l'heure est jolie

presque autant que vous-même, et l'espérance nous sourit...

— Je crois pourtant rêver, dit Jacquette.

Le bateau lent avançait, tel un morceau de bois qui flotte à la surface de l'eau. Quand il passa devant les balustres, le jeune homme salua aussi courtoisement et pieusement qu'il l'avait fait de loin. Quand le bateau fut passé et sur le point de disparaître, le jeune homme noir salua encore.

Car la lettre annonçant son passage pour ce jour même, à cette heure à peu près, était restée aux mains de Cornebille. Et il passait, l'infortuné rimeur, et il saluait dévotieusement sa muse, ignorant ingénu de son sort, de son sort bien digne d'un poète...

— Ce garçon si poli, dit M. de Fontcombes, vous le connaissez donc ?

— C'est Alcindor, dit Jacquette.

IX

Ils remontèrent allègrement vers le château dès que se fit sentir le serein. Le rire de Jacquette animait les vastes allées solitaires. Elle se penchait, au-dessus des bordures de buis, pour respirer les roses; M. de Fontcombes, si sérieux lorsqu'il convenait de l'être, avait l'esprit rempli de gaminerie et tirait de Mlle de Chamarande des résonances gentiment enfantines, que personne n'avait su éveiller durant tout

le temps de sa jeunesse. Et quand elle avançait la main pour cueillir une fleur, M. de Fontcombes avançait parallèlement la sienne, moins pour aider Jacquette que pour lui toucher un peu la main.

Du château, le marquis et la marquise les contemplaient. Volontiers réunis en conciliabule, ces temps derniers, Foulques et Ninon paraissaient de fort belle humeur. Il avait, quant à lui, une façon de faire claquer le couvercle de sa tabatière et de se bourrer la narine, qui en disait long. Elle, toujours agréable en sa maturité épanouie, regardait, songeuse, le spectacle de belles amours naissantes; elle les avait aimées de tout temps, et dès leur naissance et après.

Quand les jeunes gens arrivèrent, elle embrassa Jacquette, et, M. de Fontcombes ayant demandé, par un compliment spirituel, à être admis à la même faveur, la marquise de Cha-

marande l'y admît, aux applaudissements du marquis et sous le regard bienveillant de Pomme-d'Api.

Il manquait Mlle de Quinconas.

— Elle arrive ! dit le marquis Foulques qui avait l'oreille attentive à tous les bruits insignifiants.

Et il discernait celui du carrosse qui avait été prendre la gouvernante au coche d'eau.

On décida d'aller à la rencontre de la voyageuse, dans la cour d'honneur.

M. de Chemillé, méditatif, y tournait en rond, poussant du pied des marrons d'Inde enfermés dans leur bogue hérissée qui, à tout coup, s'ouvrait en accouchant du fruit brun, lisse, quelquefois pie comme les vaches au poil luisant qui paissent dans la prairie voisine.

Le carrosse poudreux pénétra, cahincaha, dans la cour, car les chevaux étaient vieux ainsi que le cocher. Mais Mlle de Quinconas en descendit, aussi

alerte, en donnant la main au marquis, qu'elle l'était il y a beau temps, quand on l'en avait vue pour la première fois descendre.

L'excellente fille voulut, sans plus tarder, rendre compte de sa mission. Elle avait fait de son mieux, elle avait vu monseigneur son saint oncle, plein de mansuétude.

— Les petites poésies... Et, à ce propos, figurez-vous que j'ai fait dans le coche d'eau, la rencontre de l'auteur.

— Il s'agit bien de petites poésies ! coupa aussitôt le marquis. Vous allez prendre une collation, mademoiselle ; on change pendant ce temps les chevaux, et vous retournerez, ne vous déplaise, près de monseigneur votre saint oncle !...

Mlle de Quinconas, ahurie, crut qu'elle avait commis faute grave et qu'on la jetait à la porte. Elle posa à terre quelques menus objets qu'elle portait, pour contenir son cœur bien

garni et pousser un cri de circonstance.

— Mais non, sarpejeu ! dit le marquis en s'esclaffant, seulement il s'agit d'affaires d'importance et urgentes : veuillez retourner à Angers, mademoiselle, et prier Sa Grandeur de venir le mois prochain, à sa convenance, bénir l'union de Mlle de Chamarande, ma fille, avec M. de Fontcombes !...

Tous applaudirent à ces paroles, y compris les jeunes gens qui se trouvaient, par là même, fiancés, y compris le vieux parrain de Jacquette, y compris les gens du château accourus, y compris la bonne Quinconas qui en était pour ses frais d'ambassade et devait, à son corps défendant, reprendre le coche d'eau :

— Enfin, soupira-t-elle, peut-être vais-je y retrouver le petit poète !...

— Commandez-lui un épithalame ! dit le rusé parrain de Jacquette.

L'ORDONNANCE
DU DOCTEUR COULOUBRE

ORSQUE Jacquette eut épousé M. de Fontcombes, elle prit un goût extrême pour son jeune mari.

De sorte que, dans le Parc enchanté où Ninon, la belle marquise de Chamarande, de connivence avec Mlle de Quinconas, s'était donné tant de ridicule peine afin d'éloigner de sa fille la connaissance de l'amour, Jacquette, devenue la petite Mme de Fontcombes, connaissait et pratiquait l'amour autant que faire se peut, voire davantage.

Or, c'est précisément cet excès qui motive l'aventure que voici.

Il arriva qu'un beau matin, dans les appartements de Mme de Fontcombes, toutes les sonnettes retentirent. Jacquette avait appelé sa femme de chambre ; celle-ci avait couru éveiller Mlle de Quinconas ; l'ancienne gouvernante s'était précipitée chez Ninon ; enfin, il n'y eut pas jusqu'au marquis lui-même, qui ne vînt, à peine vêtu, son madras à deux cornes en guise de perruque, à la chambre nuptiale. Et du diable si l'on trouva quelqu'un qui eût gardé assez de sang-froid pour sauter sur la vieille jument grise, courir au village et ramener en croupe l'apothicaire, à défaut d'un médecin :

M. de Fontcombes, le jeune époux très aimé, était évanoui dans le large et beau lit commun.

La courtepointe relevée et le linge en désordre laissaient à découvert sa poitrine apollonnienne et sa robuste épaule : son visage avait la pâleur de la cire et ses paupières demeuraient

closes comme celles d'un homme mort.

Jacquette gémissait, pleurait, hurlait même, beaucoup plus puérilement qu'elle ne fit jamais étant petite; on l'entendait des communs; et les gens du château, anxieux, s'approchaient, à pas de loup, sous les fenêtres.

— Mon cher mari est perdu ! s'écriait Jacquette, et je suis la plus malheureuse des femmes...

— Il est vivant, Madame, répliquait Mlle de Quinconas en penchant sur le malade sa gorge opulente et demeurée, au château, un objet d'allusion familière.

Et, de ses mains gourmandes, cette grande vierge quadragénaire et innocente parcourait et palpait les bras bien modelés du jeune dieu gisant, et elle appliquait si attentivement son oreille à l'endroit du cœur, que, lorsqu'elle exprimait de sa lèvre charnue, les résultats de l'auscultation, toute couchée qu'elle était sur la poitrine

virile, son souffle, tel un vent léger passant au ras des pelouses, soulevait un duvet d'or :

— Mais ôtez-vous donc de là, vieille folle : — dit le marquis, volontiers bourru — ne voyez-vous pas que vous êtes sur le point d'étouffer mon gendre ?

Ce qui poussa Jacquette à se lamenter plus fort.

Ninon allait remplacer elle-même la Quinconas près de ce corps sans défaut qui se décelait à mesure qu'augmentait l'agitation des femmes, quand un valet annonça M. Couloubre, un très habile médecin exerçant à Saumur et que la Providence avait amené ce matin même, sur un âne, quasiment aux portes de Chamarande.

M. Couloubre n'examina point le malade d'aussi près que l'avait fait la gouvernante, car un homme de sa science connaissait le mal avant que de s'en enquérir ; il demanda seulement le plat, et pratiqua la saignée.

A la suite de quoi, M. Couloubre, satisfait de son acte, et ayant empoché le prix de l'opération, sollicita une minute d'entretien privé avec l'épouse du malade.

Autant morte que vive, Jacquette fut dirigée en compagnie du médecin dans un cabinet où se trouvait reléguée, depuis beau temps, mise sous verre et fichée sur son pal, la poupée Pomme-d'Api, compagne des années d'enfance.

Là fut tenu un colloque dont il ne transpira rien, du moins sur l'heure, et c'est pourquoi je ne saurais vous en rapporter aucun terme; et tout le bruit qu'il occasionna par la suite ne put s'établir que sur deux menus faits : le premier est qu'au cours de l'entretien privé, Jacquette, de qui la pudeur native est connue, arracha son propre fichu pour en couvrir Pomme-d'Api aux oreilles trop attentives; et le second est que M. Couloubre, entr'ouvrant la porte pour prendre congé, laissa

retentir, fort nets et péremptoires, ces derniers mots, qui constituaient, affirma-t-on, toute son ordonnance :

— Madame, ménagez-le !...

Jacquette sortit du cabinet, les joues animées d'un rouge naturel, la gorge découverte par l'absence du fichu, enfin, à ce point émue, que peu s'en fallut qu'on n'accusât le médecin d'avoir abusé du tête-à-tête.

— Il s'agit bien de celà ! dit Jacquette en soulevant sa charmante épaule nue. Enfin l'essentiel est que M. de Fontcombes est hors de danger, affirme le Purgon, hors de danger, ah ! quelle joie ! mais, Ciel et Terre ! à quelles conditions !

— A quelles conditions, ma chère enfant ? dit Ninon.

— Au plus dures, madame, aux plus cruelles conditions !...

— M. Couloubre a dit : « Ménagez-le ! » Faut-il l'entendre au sens général, ou bien, pauvre petite, l'enfermer dans sa

signification la plus étroite et particulière?

— La plus étroite et particulière, maman.

— J'y suis ! opina la Quinconas, ineffable, cela veut dire : « Empêcher M. de Fontcombes de s'aller fatiguer à la « chasse... »

— « Et retenez-le plutôt à deviser parmi les dames... »

— Oui, Quinconas !

— Ninon et Jacquette sourirent ensemble de la naïve gouvernante. Et cependant, Jacquette larmoyait en allant trouver son malade chéri.

Voyant sa femme en pleurs, celui-ci se crut condamné, mais elle lui confia à l'oreille l'ordonnance du Dr Couloubre. Alors, il éclata de rire.

— Oh ! dit Jacquette, le vilain homme, il rit : cela ne vous fâche donc point? Mais j'aimerais mieux, quant à moi, être condamnée aux galères !

Et elle se mit à cogner de toutes ses forces contre M. de Fontcombes

affaibli et souriant et qui attendait dans son lit le chocolat réconfortant.

Une servante entra, portant la tasse fumante, et derrière elle parut Mlle de Quinconas qui n'avait là rien à faire, mais venait voir si, par hasard, on ne lui donnerait point à faire quelque chose.

Au bout de quatre jours, à plus forte raison au bout d'autant de semaines, il ne restait pas trace à M. de Fontcombes de la faiblesse qui avait motivé l'alerte. Mais aussi Jacquette avait-elle observé à la lettre la prescription du docte saumurois, et quoique ceci, en vérité, elle ne l'eût point accompli de bonne grâce.

Songez-vous qu'à présent Jacquette occupait seule, la nuit, le beau lit si large où nous avons vu tout pâmé son gentil époux ! et que celui-ci faisait tristement chambre à part dans le cabinet où, pour toute présence féminine, n'était tolérée que celle de la poupée Pomme-d'Api !

Aussi M. de Fontcombes, qui menaçait de périr par une cause exactement opposée à celle qui l'avait failli conduire à trépas, gagnait-il de plus en plus tard sa couche solitaire et la quittait-il dès l'aube, victime d'un traitement poussé à l'outrance. Il errait dans le Parc, il en franchissait les murs de clôture; on l'avait vu flanant dans le village; et Mlle de Quinconas, célibataire et matinale, le surprit en une attitude mélancolique, devant le coche d'eau qui part pour les villes.

C'est que Jacquette voulait guérir son époux, mais le guérir de si parfaite manière qu'il fût mieux, si l'on peut dire, oui, qu'il fût mieux qu'avant toute défaillance. Elle lui voulait une santé supérieure à la santé elle-même, une santé qui fût, disait-elle, en faisant ses yeux gloutons « éclatante ! »

Ce fut sur ces entrefaites que, traversant le cabinet où son mari, en vue d'un plus riche avenir amoureux, passait

des nuits ascétiques, Jacquette trouva, dans la menotte rigide de la Poupée, un de ces petits morceaux de papier roulé qui lui avaient jadis apporté en vers de mirliton des avis excellents.

Celui-ci était conçu ainsi qu'il suit :

Vouloir trop, c'est provoquer Dieu :
Point ne jouez avec le feu !

Jacquette fit la moue et s'en fut à ses affaires. Elle n'en était plus à se mettre martel en tête pour ces avis anonymes que toute la maison s'acharnait à lui faire parvenir par le moyen de la complaisante Pomme-d'Api. Sur les dangers que l'oisiveté amoureuse de son mari eût pu faire courir au ménage, mon Dieu, qu'elle était donc assurée ! Pas une beauté, pas une jeunesse jusques à quatre lieues à la ronde. L'exode de toutes les jolies femmes ne s'était-il pas produit dans la contrée, aussitôt le bruit répandu que M. et Madame de Fontcombes

formaient le couple le plus uni ? Elle seule, aussi, ne l'oublions pas, avait entendu les paroles du médecin. Peut-être avait-il fixé une date à la fin du conjugal carême ? Qui donc le savait ? Jacquette toute seule. Tant y a qu'elle temporisait, parfaitement tranquille et savourant une voluptueuse revanche.

C'est ainsi que, solitaire, une nuit, en son large lit, et tandis qu'elle goûtait la paix pleine de promesses, un songe, d'abord agréable, soudain l'agita et la mit sur son séant.

Elle se revoyait enfant ; et voici qu'elle jouait avec sa poupée Pomme-d'Api dans le Parc, en l'absence insolite de Mlle de Quinconas ; et toutes deux prenaient plaisir à imaginer ce que, pour n'être pas à son poste, pouvait bien faire à cette heure l'irréprochable gouvernante.

Soudain, Pomme-d'Api posait son doigt sur sa bouche peinte ; tournait vers Jacquette ses yeux faits de deux

billes de verre, et, prenant Mme de Fontcombes par la main, l'entrainait en une course folle par les allées du Labyrinthe. Quelques lecteurs ont-ils mémoire que ce dédale d'étroites allées, parmi des arbustes touffus et bien taillés, avait été jadis dessiné savamment à l'effet d'empêcher la toute jeune Jacquette d'approcher de cette fameuse statue de l'Amour que Mlle de Quinconas, précisément en un jour de beau zèle, avait mutilée à l'aide d'un marteau destiné à abattre les reliefs offensants, et d'un filet à papillons propre à en recueillir les débris ?

Si, par hasard, vous vous en souvenez, vous vous représenterez mieux le songe qui leurre en ce moment notre Jacquette. Elle arrive avec Pomme-d'Api, essoufflée, au bassin d'où émerge, sur son socle, le cynique Eros. Or, quelle n'est pas la stupeur de Jacquette, lorsqu'elle reconnaît, mais à ne pouvoir s'y tromper, et jusqu'aux plus familiers

détails, dans la statue scandaleuse, non plus l'immortel fils de Vénus, mais qui ? je vous le donne en cent ! elle reconnaît M. de Fontcombes, son bel et cher époux. Et sous ses yeux, sous les billes de verre de Pomme-d'Api aussi, se reconstitue là une scène dont on a maintes fois ouï parler : c'est l'antique Matefelon, aujourd'hui défunte, qui, un pied sur la margelle, donne ses ordres ; c'est la naïve Quinconas, immergée à demi, nue comme Eve, armée de ses outils, qui s'apprête à offenser souverainement l'impeccable esthétique d'un Fontcombes marmoréen !

L'émotion suffoque la dormeuse, et c'est à la suite d'un tel choc nocturne que nous trouvons notre Jacquette haletante et dressée sur son séant, dans le large lit solitaire.

A cet instant, c'est le petit jour. un grêle rayon s'insinue par le défaut de la persienne mal close, et la petite

Mme de Fontcombes, la connaissance à peine renouée avec les choses véridiques, entend, Messieurs, entend très distinctement un soupir.

Ce soupir provient du cabinet voisin. Ce soupir n'a rien de plaintif; il tient plutôt d'une action de grâce. Ce soupir n'est pas, certes, la froide haleine d'un fantôme. C'est un soupir qui ne saurait s'exhaler que d'un thorax puissant et charnu. Cependant ce n'est pas le soupir de M. de Fontcombes. Il va sans dire que Pomme-d'Api qui couche, empalée sous son verre, dans le cabinet, n'est haletante que dans les songes. Qui a pu, dans le cabinet, où n'habitent que la poupée et M. de Fontcombes, pousser un si remarquable, un si caractéristique, un si royal soupir?...

Dans le désordre de sa toilette de nuit, Jacquette, fouettée par une curiosité impérieuse, d'un prompt mouvement, a chaussé ses mules; un bond : la voici à la porte du cabinet; elle

l'entr'ouvre ; elle l'ouvre ; et elle entre, habillée et nimbée par la lueur de l'aurore. Que voit-elle ? Ah ! Seigneur Dieu tout puissant !...

Elle voit, issant de l'étroite couche destinée à refaire à M. de Fontcombes une santé supérieure à la santé même, un corps en tout vêtu de la lumière qu'elle-même répand, mais un corps proprement double du sien par hauteur, largeur et opulence, et qui, en grande confusion, faisant trembler et ses chairs et les girondoles, fuit vers la porte et disparaît...

Le rêve récent se représente à l'esprit de Jacquette : l'innocente et dangereuse Quinconas, ses amples flancs, ses outils ridicules, et sur son socle, le chef-d'œuvre de marbre dont on va démunir le carquois !...

— Est-ce là façon, Monsieur, d'observer l'ordonnance du docteur Couloubre ?

Fontcombes bégaie, simule un pro-

fond sommeil, entr'ouvre un œil, fait un geste incertain. Cependant il semble avoir désigné Pomme-d'Api.

Jacquette se penche vers la poupée. Pomme-d'Api porte encore une fois entre deux doigts le sybillin papier où à la clarté de l'aurore on peut lire :

Tout nous trompe; le rêve aussi;
Le médecin plus que personne :
— Et ce qui est pis :
Ignorance autant que Sorbonne.
O toi qui veux garder pour toi seulette un homme,
Il te faut le lier quatre fois dans son lit.

OVIDE

L'ART D'AIMER

Ecce rogant teneræ, sibi dem præcepta puellæ,
Vos eritis chartæ proxima cura meæ.
(Ovid. Ars amandi, lib. II).

ENVIRON dix-huit mois après que Jacquette de Chamarande eut épousé par inclination le chevalier de Fontcombes, elle s'ennuya près de son mari.

Elle le lui dit, à lui-même, tout le premier, et elle ajouta :

— Venez avec moi, Monsieur, jusque chez mon parrain, le baron de Chemillé, afin qu'il nous procure quelques lectures.

TAYLOR INST. OXFORD

Les deux époux sortirent, sans équipage, du château. Une poterne franchie, au pied noirci de la tour du Nord, on était aussitôt dans le village. Ils suivaient la petite rue tortueuse, ne se donnant ni le bras ni la main, mais séparés et tenus écartés l'un de l'autre, et par leur humeur et par le ruisseau qui court entre les gros pavés boursouflés, comme la ligne du dos entre les épaules d'une femme un peu mûre. Des moutards barbouillés ou un chat qui se lissait le poil contrariaient leur course silencieuse; de vieilles femmes momifiées au pas des portes leur souriaient en branlant la tête, et, dans des cages de bois, très puantes, des lapins, cessant une seconde de ronger la feuille de laitue, dressaient une seule oreille et présentaient un seul œil.

Depuis des siècles, ce village s'incurvait doucement sur lui-même, de peur de s'éloigner du donjon protecteur, de sorte qu'arrivé à son extrémité,

on se trouvait revenu tout près de cette antique tour du Nord démantelée à présent et ravalée à la qualité de vulgaire pigeonnier. Tout au bout de la ruelle courbe s'élevait la petite maison du baron de Chemillé.

Modeste, construite en bonne pierre de taille, coiffée de hautes cheminées, ornée de trois lucarnes en sa toiture et d'un beau mascaron au-dessus de la porte d'entrée, elle était populaire par un cordon de glycine qui, d'un triple repli serpentin, enlaçait la muraille à mi-corps et semblait, au printemps, porter, en plein jour, les rayonnants quinquets d'une illumination. Quel contraste faisait cette demeure de gentilhomme philosophe avec les magnifiques corps de logis de Chamarande et ses terrasses, ses nobles degrés, sa tour isolée, son parc aux perspectives infinies, ses miroirs d'eau, ses célèbres fontaines et son labyrinthe un peu trop fameux !

Un heurtoir de cuivre bien fourbi, à la porte d'entrée, faisait accourir une gentille soubrette, nommée Margot, à moins que ce ne fût Mme Serremiette, femme un peu prude et d'âge canonique, la respectable gouvernante de la maison. La jeune servante vint au-devant de M. et de Mme de Font-combes et leur dit que Monsieur le baron faisait pour l'heure sa promenade au fond du jardin, sous la treille.

Allant et venant, à petits pas, sous les arceaux garnis de chasselas roses, le baron, à travers ses bésicles, lisait les Géorgiques de Virgile lorsque l'aimable couple se présenta à lui en l'honorant des nombreuses marques de politesse qui étaient encore d'usage en ce temps-là.

— Mon parrain, dit Jacquette, nous nous ennuyons, mon mari et moi.

— « Nous nous ennuyons ! » s'écria M. de Chemillé en regardant de biais le charmant époux, peut-on n'être pas

parfaitement heureux quand on est amoureux ?

— Taratata, fit Jacquette, « heureux», c'est bientôt dit, mais qu'est-ce que c'est que ça ! Pour commencer, les personnes qui ne sont pas amoureuses m'ont l'air de s'occuper de mille choses (parmi lesquelles il y a chance que plusieurs au moins soient agréables) : les amants eux, d'une seule. Est-ce juste ? Enfin, là, franchement, mon parrain, on ne saurait s'embrasser continuellement ?...

— On ne le saurait, en effet, reprit le parrain, quoique beaucoup estiment qu'ils s'en contenteraient... Mais ce sont ceux qui n'embrassent plus, ou, plus exactement, que personne n'embrasse... On ne le saurait, vous avez raison.

— Bon, dit Jacquette, mais pas une âme, au château, qui condescende à seulement troubler notre tête-à-tête. Nous nous levons, le matin, déjà fort

tard; c'est bien. Nous avions coutume de prendre le déjeuner en famille; aussitôt après, l'on aurait envie de se retrouver seuls. Bernique ! à peine montrons-nous le nez, que chacun s'évanouit, disparaît; maman nous lance par la porte entre-bâillée : « Allons, il ne faut pas que nous vous dérangions, mes enfants... »; papa s'écarte en grognant, et Mlle de Quinconas a toutes les peines du monde à transporter assez vite son train de derrière qui épaissit. Avec cela pas plus de compagnie que du temps que je préparais ma première communion... Ah ! c'est gai !

— Pomme-d'Api, votre poupée, vous reste, dit le baron.

— Puérilité !... Comment voulez-vous que je lui parle désormais ?

— « Puérilité ! » Sachez qu'elle prend de l'âge. Je ne serais pas étonné qu'elle songeât au mariage. Ce vœu accompli, vous aurez de nouveau en elle une confidente.

— Soyons sérieux, mon parrain. Nous venons vous demander de nous prêter des livres.

Le baron leva les bras comme si on le priait de décrocher la lune.

— Savez-vous ce que c'est que des livres ? Savez-vous ce que sont les livres pour un vieillard tel que moi qui, à chaque pas qu'il fait, heurte la pierre de son tombeau, et pour qui toutes les choses délectables sont vidées d'espérance, comme les fleurs d'un jardin, souriantes encore et même parfumées, mais qui ne contiendraient pas au cœur la semence assurant le printemps prochain ?

Et il regarda son jardin plaisant, situé en bordure du village : il donnait sur la douve dont le séparait un mur bas, où les lichens tissaient un appui de velours et où jouaient à cache-cache les lézards. Une treille en faisait, peu s'en faut, tout le tour. Les groseilliers, gros marchands de rubis, sem-

blaient, derrière leur étalage, attendre la clientèle; les perles noires du cassis s'y mêlaient désordonnément à la chair des framboises; les poiriers y marquaient les encoignures des plates-bandes; de vieilles futailles enfouies à fleur de terre, emplies d'eau, utiles à l'arrosage, imitaient une parure de bassins; à la tombée du soir, les aromes du thym et du buis se fondaient là avec celui des fraises mûres et des abricots surchauffés.

— Tout cela, reprit le baron un instant songeur, n'a d'agrément réel que si cela vous promet de recommencer à en avoir demain. Rien ne vaut que ce qui porte en soi un élément fécond de durée. Eh bien, mon enfant, les fleurs, les fruits, les parfums, l'heure exquise peuvent me manquer l'an prochain... Les livres aussi ! m'objecterez-vous ? C'est là que je vous attendais pour vous faire éprouver la différence. Les livres, mais j'entends :

les livres ! — et il fallait écouter le baron dire ce mot — les livres contiennent quelque chose qui ne périt pas, qui non seulement ne périt pas, mais qui enfante sans cesse un élément nouveau, fertile lui-même et créateur de plus nombreuses et merveilleuses substances. Vous aimez la vie, ma filleule, oui, même aux heures où vous vous ennuyez, vous aimez la vie ; eh, bien ! les livres, ils vous la doublent, ils vous la triplent, ils la centuplent, la vie !...

— Comment cela, mon parrain ?

— Parce qu'ils contiennent la pensée, et parce qu'ils alimentent l'imagination. Ils déposent en nous des richesses qu'aucune méchanceté humaine ne nous peut ravir, et que nous faisons nous-mêmes fructifier comme des banquiers habiles, jusqu'à notre heure dernière, et mieux que cela, puisqu'en quittant notre or, nos maisons, nos jardins, nous leur disons adieu, tandis que je

ne crois jamais que vont prendre fin la pensée ou le vers qui m'enchantent.

— Comment se peut-il, dit Jacquette, qu'il y ait des choses si extraordinaires dans les livres ?

— J'appelle livres les ouvrages qui sont triés parmi les meilleures productions de l'esprit humain, en tous les pays et en tous les temps ; il ne faut pas croire que toutes les paperasses reliées en veau soient dignes de considération ! Mais il est bon de savoir que ce que les meilleurs des hommes ont mis par écrit est meilleur qu'eux-mêmes. Non qu'ils se soient efforcés de le faire tel, mais parce qu'un secret mystère fait que certains hommes se surpassent quand, assis à leur table, ils deviennent écrivains... Je vous expliquerai cela une autre fois ; un phénomène aussi singulier nous mènerait loin...

— Vous me donnez plus grande envie encore de lire, mon cher parrain.

— Ce n'est pas tout, Jacquette. Ils constituent la grande distraction dont nous avons absolument besoin pour ne pas nous enlizer dans la vie trop étroite quand elle est régulièrement répétée. Ils nous conduisent en d'autres pays ou en d'autres âmes, ce qui est la même chose; et il importe beaucoup de savoir que les hommes comme leurs mœurs varient d'un lieu à un autre; ils nous émerveillent par des aventures, ou bien nous suggèrent des réflexions que nous n'eussions jamais eues par nous-mêmes. Mieux encore que tout cela : ils sont beaux ! Une page, un poème, un seul vers procurent plus de contentement que tous les plaisirs que nous acquérons à prix d'or.

— Vous me faites trépigner, mon parrain. Je veux des livres !

— Attendez. Il y en a parmi eux qui procurent l'enchantement à la jeunesse car ils sont la féerie, le rêve, la comédie,

la source du rire inextinguible ; d'autres qui vous apprennent comment il convient de vivre, car ils contiennent, sous une forme généralement piquante, les résultats de toute l'expérience humaine ; et certains qui consolent — c'est le plus fort ! — qui consolent l'homme avancé en âge de ne plus participer ni aux plaisirs de la jeunesse, ni au bonheur de vivre pour le mieux. Ce qu'ils nous donnent, c'est ce que nous avons la certitude d'emporter avec nous quand on nous ferme les paupières et la seule chose que nous aurions l'orgueil de montrer si nous nous réveillions dans une vie supérieure, car, pour le reste, en vérité : gloire, honneurs, richesses et tout ce qui s'obtient dans le commerce des hommes, dites-moi qui ne rougirait de se présenter devant Dieu avec ce seul bagage ?

Le baron ouvrit tout à coup son Virgile ; il frappa du doigt le texte vénéré :

— La vertu subtile de la chose écrite, c'est notre viatique, à nous les vieux, mais à vous, c'est la révélation du sens même de la vie.

— Vous ne devez jamais vous ennuyer, mon parrain ?

— Jamais.

— Mais pourquoi maman et ma gouvernante m'ont-elles si sévèrement défendu les livres ?

— Ah ! c'est que je ne vous ai pas dit qu'ils contiennent ce qu'il y a au monde de plus dangereux !...

— Qu'est-ce qu'il y a au monde de plus dangereux ?

— La vérité, mon enfant, et l'erreur, sa sœur inséparable...

— Je veux lire, mon parrain ! M. de Fontcombes et moi sommes venus vous demander des livres.

— Je ne prête pas de livres, dit le baron.

— Comment ! après ce que vous venez de nous dire, vous nous laisseriez

privés de magiciens capables d'écarter l'ennui ?

— Je ne prête pas de livres, mais...

— Mais ?...

— Mais je peux vous permettre de passer une après-midi dans ma bibliothèque. Venez demain ; je donnerai des ordres ; toutes les merveilles dont je vous ai parlé seront à vous. Dérangés ? Mais vous le serez par tous les génies !... Libre à vous alors d'oublier là que vous êtes amants : je vous y livre à l'enchantement sans pareil de tous les chefs-d'œuvre de l'esprit humain...

Jacquette embrassa son parrain et quitta le jardin du baron de Chemillé à l'heure du serein. Dans le lointain, des brumes légères se laissaient épingler aux pointes des peupliers qui bordent le cours de la Loire ; les oiseaux s'étaient tus partout ; et par delà la douve où Jacquette crachait les pépins et la pulpe des chasselas, on entendait

à présent le bruit cristallin des célèbres fontaines, au fond du parc de Chamarande.

Les deux jeunes époux traversèrent de nouveau le village en se tenant cette fois par la main, malgré le ruisseau qu'ils enjambaient tour à tour, parce que Jacquette était maintenant d'excellente humeur. Elle tint même à prolonger la promenade, sous le prétexte de parcourir le parc aux dernières lueurs du crépuscule.

— Quelle chance ! disait-elle en entraînant son mari sous les allées taillées et l'obligeant à danser autour des bassins, sous le sourire du faune joueur de flûte.

— Oui, oui, quelle chance ! répétait le mari.

— Vous n'avez pas l'air convaincu ? Vous vous êtes tout le temps tenu coi. Vous n'avez pas même remercié le baron lorsqu'il vous a accordé la faveur de vous initier à tous les chefs-

d'œuvre de l'esprit humain !... Que dites-vous donc de cela ?

— Je dis, répondit M. de Font-combes, que votre parrain a sa marotte, comme chacun a la sienne. Reste à savoir si c'est bien la vôtre.

— Me jugez-vous incapable de goûter les choses de l'esprit ? Ne suis-je pas assez grande pour être intelligente ? Et vous-même ? Ah ! tenez, si je savais que vous méprisez ces plaisirs, je préférerais ne jamais vous revoir...

Le lendemain, à l'heure dite, Jacquette et son mari étaient chez le baron de Chemillé qui leur faisait aussitôt les honneurs de sa bibliothèque, lieu mystérieux où, d'ordinaire, il n'admettait que d'exceptionnels visiteurs.

C'était une pièce vaste et belle et pour qui toute la maison semblait avoir été construite. Les parois en étaient garnies de fauves reliures, sauf quelques panneaux réservés à des toiles

du Titien, du Giorgione et du Corrège que le baron affectionnait par-dessus tout. Une grande table recouverte d'un tapis, mais surtout d'in-folios épars et de morceaux de marbres antiques, occupait presque tout l'espace quoiqu'il en demeurât pour un grand lit de repos et pour un haut fauteuil à oreillettes et sa bergère en vis-à-vis, de chaque côté de la cheminée.

Le temps était gris, ce jour-là; une première pluie d'automne arrosait le jardin; on entendait hoqueter et pleurer les gouttières.

— Ah ! que ne vous dois-je pas, mon parrain ! dit Jacquette. Savez-vous, par un temps pareil, le sort qui, sans vous, nous attendait ?

Le baron regarda sa filleule, qu'il trouva fraîche et jolie à plaisir, puis regarda son jeune mari qui n'était pas indigne d'elle.

— Vous seriez demeurés dans votre appartement qui vaut celui-ci, dit-il,

et, par Bacchus, à d'autres que moi de vous plaindre !

— Dans notre appartement, oui, fit Jacquette, et vous trouvez cela drôle ?

— Eh bien ! dit le baron; je vous laisse ici dans une nombreuse et brillante compagnie qui m'a rendu souvent les jours de pluie plus agréables que les autres.

Jacquette sautait de joie, embrassait son parrain et palpait de ses doigts gourmands les beaux dos arrondis des volumes.

M. de Chemillé s'éclipsa.

Et il laissa longtemps le jeune ménage dans la bibliothèque; fort longtemps.

Le temps lui parut même si long, privé qu'il était, lui, en un jour morose, de sa pièce préférée, qu'il en conçut quelque inquiétude. Il commanda à Margot d'aller tendre l'oreille au trou de la serrure. La servante revint vers son maître.

— Se seraient-ils échappés ?

— Non, monsieur le baron.

— Sont-ils évanouis ?

— Non, monsieur le baron.

— Vivent-ils ? s'écria le baron qui commençait à s'émouvoir.

Mais il s'aperçut que la soubrette riait en détournant la tête.

— Qu'est-ce à dire ? par la mordieu ! Faites-moi venir Mme Serremiette.

La respectable Mme Serremiette se présenta, la poitrine comprimée comme une religieuse, son trousseau de clefs battant sa robe grise. Le baron lui donna le même ordre qu'il avait donné à la soubrette :

— Avec discrétion, cela va sans dire, Madame Serremiette, avec discrétion, vous comprenez ; mais il s'agit de savoir s'il n'est pas arrivé malheur à ces jeunes gens.

Mme Serremiette fit comme il lui avait été commandé ; mais, ayant obéi, elle avait la plus grande peine à repa-

raître devant son maître. Celui-ci dut la sommer d'affronter son regard.

— Eh bien, quoi ? dit le baron, aucun bruit ?...

— Si, monsieur le baron.

— Ah ! je respire. Mais, par le diable ! ils me saccagent mes rayons ? Vous avez entendu tomber les volumes, choir une pile sur le parquet ?

— Non, monsieur le baron.

— Ah. Ils lisent tranquillement ? Ils ont pris Eschyle, sans doute, Don Quichotte ou les Contes de Perrault ? Vous êtes restée au moins le temps qu'il faut pour entendre tourner la page ?

— Non, monsieur le baron.

— Comment ? « non ! » Mais il fallait demeurer, Madame Serremiette : ces pages sont de grand format ; je vous dis qu'il fallait leur laisser le temps de tourner la page !

Mme Serremiette se cachait pudiquement le visage derrière ses mains

parcheminées. Tout à coup elle s'enfuit, comme avait fait la petite bonne.

M. de Chemillé se frappa soudain le front. Et il se mit à rire de tout son cœur.

Le ciel s'était éclairci; un rayon de soleil appelait au dehors. Le baron fit un tour de jardin en écrasant les limaçons sur le sable humide. Il fit un tour; il en fit deux; trois même, et quatre, et dix aussi, sans que rien fût changé à l'ordre des choses dans la trop studieuse demeure. Le jour déclinait. Le baron consultait sa montre; il s'impatientait, mais il souriait aussi. Finalement il n'y tint plus, et tandis qu'il passait devant les fenêtres de la cité des livres, il fit toc-toc à la vitre, risquant un œil pendant qu'il y était.

Mais tout à coup le voilà penaud comme la gouvernante, plus rouge qu'elle et répétant chapeau bas :

— Mille excuses ! mille excuses !

Il savait cependant! il était averti ! Oui, informé par deux femmes successivement, il n'ignorait rien. C'est entendu. Mais voir, de ses yeux, ah ! que c'est une chose différente !

Eh bien, moins de deux minutes après l'incident, et comme la confusion de M. de Chemillé durait encore, la fenêtre où le vieillard avait frappé fût ouverte d'une main sûre, au pouls régulier; puis les deux battants en furent écartés largement; et Jacquette, la chevelure en ordre et le rouge en place, sourit à la fraîcheur du soir et à son parrain.

Celui-ci ayant recouvré ses sens, la salua, non sans admiration, et lui demanda :

— Eh bien, ma chère filleule, vous êtes-vous ennuyée aujourd'hui ?

— Pas un instant !

— Bravo ! Et qu'avez-vous lu ?

— Lu ?... dit-elle, à peine embar-

rassée, cependant qu'une voix de basse, derrière elle, soutenait la note fort justement :

— Lu ?...

Le baron reprit :

— Je vous demande : qu'avez-vous lu ?

Les dieux, chacun le sait, furent avec les amants toujours de connivence. Tandis que Jacquette hésitait un peu, une main lui tendit un elzevier entr'ouvert à la page du titre, cependant que la voix de basse, traduisant du latin, lui soufflait :

— OVIDE : *L'Art d'aimer*...

— Ah ! fort bien, dit le baron, *l'Art d'aimer !*... En effet, *Naso magister erat*...

Et il reprit :

— L'art d'aimer, c'est souvent de faire le contraire de ce qu'il a été convenu que l'on ferait...

LE MARIAGE DE POMME-D'API

ENVIRON la deuxième année de son mariage avec M. de Fontcombes, Jacquette ne donnant pas signe de grossesse, le vieux baron de Chemillé lui dit en se promenant avec elle dans son jardin de curé :

— Ma filleule, votre mari est-il généreux ?

— Pouf ! fit Jacquette, c'est un jeune homme : je crois que recevoir lui est plus doux que donner.

— Il ne manque pas de galanterie envers vous, si je m'en rapporte à la scène de la bibliothèque — dont j'ai

gardé plaisante mémoire, — que ne vous fait-il cadeau d'un enfant !

— Oh ! dit Jacquette, je n'en suis pas si pressée ; les enfants sont insupportables.

— On l'a dit de tous temps et l'on a continué d'en avoir. Il n'y a pas vingt ans, je vous ai vue vous-même naître, sucer le lait de Marie Cocquelière et grandir en roulant comme une boule dans les allées du parc de Chamarande : qui donc s'en plaignait ? Vous étiez divertissante.

— Maman s'est donné pour mon éducation beaucoup de mal...

Le baron retint un de ces sourires qu'il avait, disait-on, à double pointe, et piquants comme celui de son contemporain Arouet. Il se souvenait des peines inconsidérées que la pauvre marquise avait eues pour n'arriver à rien ; et il revoyait Mlle de Quinconas, l'institutrice, et l'austère Mme de Matefelon, et les confidences du capucin, et l'abbé Puce ...

En effet, tout le mal que l'on prend pour bien élever les enfants est fertile en déceptions. Mais, comme l'une de ses marottes était précisément que son intervention personnelle avait mieux servi l'éducation de Jacquette que toutes les méthodes convenues, il repensa à la poupée Pomme-d'Api, et il dit :

— Ecoutez, ma filleule. Je ne me trompais pas l'autre jour, lorsque je vous ai fait allusion au goût que je soupçonne à Pomme-d'Api pour le mariage : elle m'en a touché mot...

— Mon parrain, dit Jacquette, il n'y a nul besoin d'un enfant dans la famille puisque vous êtes là. Vous ne serez jamais sérieux !

— Ni vous tout à fait fine, ma chère Jacquette, puisque, à l'exemple de tous les gens du commun, vous croyez que le « sérieux » gît dans un lieu déterminé, porte un habit d'une certaine couleur et emploie infailliblement le langage

des dames nonagénaires. Le sérieux, il est dans la bouche d'un petit morveux souvent; les poètes l'accordent généralement à des fous; moi je le vois toujours où je l'attends le moins, et ce n'est pas ma faute si les seuls êtres qui me parurent doués de cette qualité, sans mélange, sont les marionnettes à l'invariable visage et à la tête de bois.

— Je sais bien que j'ai fini par attribuer à Pomme-d'Api des opinions, mais c'étaient les miennes ou bien celles que vous m'aviez affirmé qu'elle avait.

— Fort bien ! mais toutes opinions que vous n'eussiez point du tout considérées si cette espèce de bûche n'eût été là pour vous les répéter moins désagréablement qu'une personne vivante. Je vous en prie, ne discutons pas sur la qualité intrinsèque de Mlle Pomme-d'Api ; je suis un vieux bonhomme et j'ai beaucoup vu ; croyez-

moi : sa qualité est éminente. Je disais donc... Ah ! vous me faites perdre le fil de mon discours...

— Vous disiez, mon parrain, des enfantillages.

— Et j'y reviens; c'est-à-dire que je reprends mon sérieux. Pomme-d'Api a déjà vu trois prétendants.

— Ah. Et qui sont-ils ?

— Je vous les montrerai. L'un, s'il vous plaît, est un ange...

Jacquette s'abandonna à l'hilarité sans aucune retenue.

— ... Est un ange... poursuivit le baron. Il surmonte mon bois de lit; il est fort bien taillé et peint; il a des ailes; il descend, sans nul doute, du ciel en droite ligne.

— Ah ! ah ! Et qu'en a dit ma poupée ?

— Elle n'en veut pas entendre parler.

— Elevez-les donc religieusement !

— Je reconnais à Pomme-d'Api mille vertus; mais elle donne dans le goût du jour avec une déplorable facilité.

— Et après l'ange, qui a-t-elle vu ?

— Je lui ai présenté un poupard du temps du roi Henri, qui est richement accoutré, décoré de la Toison d'Or — une merveille — mais à la vérité d'aspect un peu ventru et gibbeux.

— Elle l'a repoussé ?

— Moins rudement; mais elle l'a repoussé. Savez-vous de qui cette jeunesse s'est entichée ?

— Jouons avec vous jusqu'au bout, mon parrain. Je ne vois pas de qui pourrait s'éprendre une poupée.

— D'un jocrisse, mademoiselle ! d'un grand efflanqué de Pierrot qui a le teint couleur de perruque, des yeux de moribond et une humeur de pendu!...

— Pauvre fille ! Ah ! que je la plains !

— Vous voyez que vous y êtes prise. Eh bien, c'est ce flandrin que Pomme-d'Api va épouser.

— Quand cela ?

— La semaine qui vient. J'en ai prévenu madame votre mère à qui

la chose sourit assez. La marquise veut inviter toutes les poupées et tous les poupards d'alentour; ils viendront avec leur famille; on fera, m'a-t-elle dit familièrement, une noce à tout casser.

Jacquette trépignait de joie :

— Enfin ! s'écriait-elle, enfin, nous allons voir du monde !

— C'est Pomme-d'Api qui vous vaut cela. Voulez-vous voir le fiancé ?

— Mais certainement.

Le baron ouvrit une immense armoire et y prit délicatement un objet d'une extrême mollesse, long de culottes comme de nez, blanc de vêtement comme de teint, noir aussi par endroits et faisant mine de déterré.

— Bonjour, lui dit Jacquette. Tu n'es pas gai, mon vieux !

Elle eut l'attention de se tourner d'un autre côté pour ajouter :

— Pas beau non plus, saprelotte ! Ma poupée a un drôle de goût.

— Pomme-d'Api, dit le baron, fut toujours d'une nature originale.

Jacquette exhala un profond soupir. Elle ne l'eût pas fait dix minutes auparavant; mais déjà elle commençait à douter si ces épousailles de poupée avaient quelque chose de véridique. Car, tant nous éprouvons, à notre insu, le besoin d'être poussés en pleine fiction, qu'une chiquenaude y suffit.

— Enfin, comment s'appelle-t-il ?

— Pierrot.

— De bonne famille ?...

— Heu, heu... dit le baron, faisant la lippe : Fantaisie, Poésie, Clair-de-Lune, Vapeurs, Langueurs et Cœur, Sérénades, Mascarades, Génie et Corde-au-Cou : voilà du chenapan le fantasque arbre généalogique.

— Que tous ces noms ont vieilli !...

— Aussi, c'est vous et vos pareilles qui avez grandi un peu vite ! Mais sachez, ma filleule, que le vieux est plus jeune que votre dernière nouveauté.

— Comprends pas.

— Je veux dire que de ce que vous croyez neuf naîtra quelqu'un qui ressemblera au vieux à s'y méprendre.

— Grand bien lui fasse ! Mais, mon parrain, savez-vous quand les fêtes commencent ?

— Chut !... On a voulu vous en réserver la surprise : dans quatre jours, sans plus tarder.

Jacquette s'en fut en sautant et dansant, comme au temps où elle était petite. Chemin faisant, elle traversa la pièce où Pomme-d'Api, empalée, demeurait immobile sous son globe de verre.

— Pour ce qui est des conseils avant le mariage, ma fille, j'ai résolu de ne t'en donner aucun. J'ai fait ce que j'ai pu, quand j'étais jeune fille, pour t'épargner la vue des choses réelles, comme on le faisait pour moi. Entre nous c'était peine perdue. Nous avons tout vu, tout connu, et appelé chaque

chose interdite par son nom ; n'est-ce pas vrai ? Eh bien, je te dirai seulement ceci, c'est que ni toi ni moi ne savions rien, rien, rien de rien. Raison de plus pour que je t'instruise ! me dirastu. Non, ma pauvre : autant vaudrait te parler chinois. Bonsoir !

Et la jeune madame de Fontcombes, chantonnant, alla donner l'alerte à ses femmes de chambre et mettre les appartements sens dessus dessous, afin qu'on s'occupât de ses toilettes.

On y avait déjà mis la main en secret, et elle s'aperçut que tout le château travaillait dans l'ombre à la préparation méthodique et passionnée d'une grande fête nuptiale, activité destinée à la louable propagation de l'espèce, et que rien n'égale chez les humains, si ce n'est l'ardeur qu'ils déploient quand il s'agit précisément d'exterminer cette espèce même.

Comme jadis, aux grands jours, et

presque dans les mêmes proportions qu'à l'occasion des noces de Jacquette, on put voir arriver, au cours d'une même après-midi, l'affluence des invités. Ils venaient de l'Est et de l'Ouest, suivant les voies qui bordent la Loire, les uns en carrosses assez boueux, car il avait plu, et les autres simplement par le coche d'eau, tant du côté de Chinon que du côté de Saumur. Apporter avec soi tout ce que châteaux ou riches demeures pouvaient contenir de poupées était le plaisant prétexte à la réunion, mais tout ce monde, cela va sans dire, était attiré par la promesse de festoyer, de danser et de tout ce qui s'en peut suivre.

Et personne ne fut déçu, que je sache; ce qui vous laisse à penser que les repas furent copieux et les nuits de bal éblouissantes. Les divertissements que l'on ne goûte que peu fréquemment deviennent féeriques

dans les esprits : douze chandelles allumées tous les trois mois font plus de clarté qu'un feu d'artifice hebdomadaire. Ces belles compagnies provinciales, convoquées au château de Chamarande pour y faire fête, s'en acquittaient avec transport. Et justement il se trouvait en ces années-là qu'une société jeune et alerte s'était développée, aux confins d'Anjou et de Touraine, beaucoup plus brillante et entreprenante qu'au temps de la jeunesse de Ninon, la charmante mère de Jacquette. Je n'en finirais pas si l'envie saugrenue me prenait de vous énumérer tous les hôtes du château et toutes les fantaisies qui furent imaginées pour leur plus grand plaisir, et je m'essoufflerais, cela va sans dire, s'il était question de suivre, seulement une heure, la jeune Mme de Fontcombes en ce tourbillon.

Durant trois nuits consécutives, les violons n'arrêtèrent pas leur crin-crin de cigales infatigables ; on dansait dans

les salons; on dansait dans les corridors; et, le beau temps s'étant mis de la partie, on dansait aussi sous les charmilles, aux sons atténués du petit orchestre et à la lumière infiniment mesurée que vingt fenêtres du rez-de-chaussée semblaient faire exprès de pincer entre les tentures, pour favoriser les échanges d'une étroite entente entre les couples enfiévrés.

Jacquette, dit-on, prit tant de plaisir, que nul ne l'avait vue jusqu'ici en pareil état d'allégresse. De méchantes langues prétendent qu'elle se compromit avec un cadet de Gascogne, haut de six pieds, à tel point que son mari en eût eu de l'ombrage, s'il ne se fût lui-même lancé comme une toupie ivre au milieu de cinquante jeunes femmes pâmées d'aise et parmi lesquelles il reconnaissait à grand'peine, au souper, celle à qui il avait, un quart d'heure auparavant, fait la cour la plus inconsidérée.

Qui s'étonnera qu'un pareil entrain, tant chez les hôtes du château que chez les châtelains eux-mêmes, leur ait fait complètement oublier le motif de leur réunion et négliger, en vérité, d'ingrate manière, la poupée Pomme-d'Api, son fiancé, ainsi que toute la pouparderie ? Non ; de toutes ces têtes de carton ou de cire, de tous ces membres de bois, de tous ces ventres de guenille ou de son, il ne fut pas plus parlé ni pensé que des origines du monde ou de la vie éternelle.

N'alla-t-on pas jusqu'à ne pas remarquer — tant la jeunesse à elle-même se suffit ! — que le baron de Chemillé n'avait pas paru ?

Ce ne fut que passé les fêtes, un beau matin, dans l'allée d'Eau où il se promenait, un petit livre de Juvénal à la main, que le vieux parrain de Mme de Fontcombes, rencontrant sa filleule, la fit soudain se souvenir qu'elle

ne l'avait point vu d'une semaine.

Elle allait seule, elle aussi, sans nul livre, il est vrai, mais rêveuse :

— Ah ça ! mon parrain, qu'êtes-vous devenu ? J'allais faire prendre de vos nouvelles...

— J'étais un peu fatigué, dit le baron. A mon âge, la veillée ne me convient pas comme à vous...

— La veillée ?...

— Trois nuits passées en compagnie de la jeunesse !...

— De la jeunesse ?...

— Disons : de la folie. Et de la plus déréglée. Disons : au milieu de la bacchanale. Et de la plus éhontée.

— Comment avez-vous pu vous dissimuler au point que je ne vous aie point aperçu ?

— Ah ! Je tiens de vous, ma chère belle, que vous fûtes à la bacchanale !

— Mais comme tout le monde et vous-même...

— Oh ! moi, je fus à certaine autre

que vous eûtes peut-être tort de négliger !

Jacquette eut la figure de quelqu'un qui n'a vraiment rien négligé.

— J'ai tout bonnement, dit le baron, assisté, moi, au mariage de Pomme-d'Api.

En son visage boudeur, Jacquette eut un sourire qui contenait une once de pitié. Le baron reprit de plus belle :

— Ce fut surprenant, inoubliable !

— Allons, fit Jacquette avec condescendance, parrain, le temps est beau, voici mon bras; promenons-nous et parlez-moi de ce mariage de Pomme-d'Api.

Et les voilà, vieillard malicieux et jeune femme pleine de grâces alanguies, s'engageant dans l'allée des balustres où sont distribués à intervalles égaux les caisses de lauriers et d'où la vue est si belle sur la Loire.

— Pomme-d'Api, dit fort sérieusement le baron, s'est conduite, en cette occasion, de la façon la plus singulière...

« Ayant reçu avec beaucoup de civilité les personnages assez baroques venus, comme leurs patrons, en carrosses ou par le coche d'eau ; leur ayant présenté son fiancé à la pâle figure, elle ne tarda pas à faire remarque quelle avait, auprès des nouveaux venus, un succès considérable. Je dis tout de suite qu'il était mérité, car peu de ses pareilles, d'où qu'elles vinssent, lui allaient, comme on dit, à la cheville, soit par la parure soit par l'esprit. Les poupées, d'ailleurs, reconnaissons-le, sont pour la plupart niaises et sans beauté. Mais par contre, en ce petit monde, la gent masculine se distingue, dès qu'on y admet, comme ce fut le cas, des compagnies de marionnettes issues de tous les coins du monde : d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne et encore d'autre lieu, ainsi que vous l'apprendrez tout à l'heure, à votre plus grand scandale...

— Qu'entends-je ?... « Scandale !... » Pomme-d'Api ?...

— Patience ! fit le baron. Vous avez élevé votre poupée avec les soins les plus scrupuleux et je comprends votre souci. Mais moi, je raconte ici une histoire vue et je dois la prendre par le commencement.

« Pomme-d'Api, dis-je, étant assurée qu'elle plaisait, conçut aussitôt des audaces que nul de nous ne l'eût soupçonnée de dissimuler sous sa réserve quasi proverbiale. J'ai vu ailleurs, il est vrai, certaines natures essentiellement bridées se livrer soudain aux déportements dès que la certitude de séduire eut amolli et rompu tous les liens... Toujours est-il que notre prude poupée manifesta sur l'heure une connaissance de ses intérêts primordiaux, et une faculté politique propre à les satisfaire dans le plus court délai, qui ne laissa pas de hautement me surprendre.

« Il est superflu de vous informer que les compagnies de marionnettes à qui

notre Pomme-d'Api eut affaire, ayant traîné sur maints tréteaux d'Europe et vécu la vie dissolue des comédiens, ne sont pas, loin de là, pour inspirer, en dépit des rôles sublimes qu'elles savent jouer, les parfaites délicatesses de la meilleure société. Loin d'être rebutée par ces rudesses de mœurs, Pomme-d'Api se montra tout aussitôt à l'unisson et laissa entendre, par d'indubitables signes, que les fiançailles d'une poupée n'ont pas obligatoirement la rigueur des engagements orthodoxes et qu'une occasion sans pareille s'offrant à elle de choisir entre un grand nombre d'hommes, trois nuits, en somme, lui restaient pour réfléchir au grand acte du mariage qu'elle avait résolu d'accomplir.

« J'abrège, ma chère filleule, et je ne rends ici qu'un sens très ramassé de la pantomine destinée à mettre hors de doute le cynique dessein de Pomme-d'Api. La compagnie qui l'en-

vironne, rompue à l'interprétation du plus maigre geste, je vous donne à penser si elle a, comme il le fallait, interprété celui-ci. Un certain Djiandouilla, sujet Piémontais, lui vint offrir ses services le premier. Il portait bas rouges, culotte verte et une perruque à la Janot, noire comme le fond de ma cheminée...

— Mais Pierrot ? demanda Jacquette.

— Pierrot s'était aussitôt trouvé mal. Ne sachant que faire de cet anémique, la fiancée le fit, dit-on, porter sur votre lit, Madame; ne vous aurait-il point importunée de ses vapeurs ?

— Je n'étais sans doute pas dans mon lit, cher parrain, mais au bal...

— Le bruit avait couru...

— Quel bruit ? Prétendez-vous, à présent, entendre des Pomme-d'Api, des Pierrot et des Djiandouilla ? Mais passons, que diable ! à la suite de l'histoire.

— Ah ! dit le baron. Je constate que

la comédie de nos bonshommes de bois vous intéresse. Que serait-ce si vous eussiez vu !...

— Si vous eussiez vu quoi ?

—... Eussiez vu ce que moi-même ai vu ? C'était à n'y pas croire. Tous ces coquins, familiers de la féerie, savent, en effet, la faire naître pour ainsi dire d'un coup de baguette. Sans doute portaient-ils avec eux des lumignons, des torches, d'étranges machines et toute la défroque habituelle des impromptus propres à satisfaire les caprices impatients des princes. Leur troupe aussi, d'où sortait-elle ? Toujours est-il que là où j'avais compté dix pantins, j'en nombrai cent, et que là où il n'y avait rien que le mur nu d'un cabinet, j'assistai à la plus riche, riante, burlesque, tragique et compliquée représentation. Le signor Djiandouilla voulait éblouir sa belle.

— Et la belle fut-elle éblouie ?

— Point. La belle dit qu'il ne s'agis-

sait pas de cela, que la vie ménagère, elle le savait, était destinée à s'écouler vraisemblablement sans ces splendeurs, et que si le seigneur Djiandouilla n'était bon qu'à de telles farces, qu'il passât donc la main à un autre.

— Je reconnais bien là Pomme-d'Api: elle ne goûte que le solide et ce qui a chance de durer...

— Attendez ! Vous verrez que son caractère ne s'est nullement démenti. Mais nous assistâmes, en guise d'intermède, à une lutte, des plus sérieuses et terribles, entre deux forcenés, pour la possession de la fiancée récalcitrante, l'un nommé Gnafron, Lyonnais, l'autre, Italien encore, espèce de grotesque répondant au nom de Bouratin. A la lutte ils s'exterminèrent et demeurèrent sur le carreau.

— Pomme-d'Api a bon cœur. Aurait-elle, pour se distraire, consenti à mort d'homme ?

— Il ne s'agissait pas pour Pomme-

d'Api de se distraire ! Et ayant bien résolu de se trouver, cette nuit-là, un mari, elle était si appliquée à chercher les qualités d'un mari, qu'habileté, talent, richesse, dévouement, paroles d'amour et mort même lui semblaient pareillement méprisables. « Montrez-moi, disait-elle, sans rougir, les qualités d'un mari ! »

« On le vit bien lorsqu'un certain Fantoche, extrêmement adroit, fort aussi, bien tourné, ma foi, beau parleur, s'avança vers elle et lui offrit, par passion, de monter jusqu'aux machicoulis de la Tour du Nord, extérieurement, à la seule force des poignets...

— La tour est hérissée de crampons; les pierres en sont disjointes...

— Le Fantoche ne le savait pas. Et, eût-il connu ce détail, l'opération restait délicate. « Allez, monsieur ! » dit simplement Pomme-d'Api.

— Oh !

— Pomme-d'Api est ainsi. Ecoutez,

TAYLOR INST. OXFORD

à présent. Nous vîmes un spectacle extraordinaire. Je vous ai dit que ce peuple étrange est habitué aux fictions merveilleuses. A la vérité, il ne discerne pas entre le faisable et le chimérique; et, d'autre part, il nous faut bien supposer qu'il manœuvre de concert avec les plus fameux Enchanteurs, ne fût-ce que par la faculté qu'il a, par exemple, de se multiplier soudainement à nos yeux. J'avais limité à quinze ou vingt le nombre des soupirants au cœur de notre Pomme-d'Api : j'en vis cinq cents, j'en vis mille, qui, tous à l'envi, se ruèrent, comme troupeaux de rats, vers cette Tour du Nord, à dessein de l'escalader.

« Plus comparables à des insectes qu'à de grotesques imitations de la figure humaine, nos Polichinelles, nos Guignols, nos Bouratins et nos Gnafrons sont un essaim d'abeilles, une colonne de fourmis ailées; gonflés d'ardeur, ils n'en paraissent pas moins

légers; ils ne grimpent pas : ils sont suspendus dans l'air devenu pour eux comme un matelas magique; attachés aux crampons, aux défaillances de la pierre, ils escaladent les étages, ils s'escaladent entre eux, agrippés à la bosse de celui-ci, à la batte de celui-là; ils perdent perruque, ils s'écorchent le nez; en définitive ils montent; et quelques-uns déjà sont assis sur leur petit derrière de bois, au bord des créneaux, et adressent des baisers à leur belle en signe de victoire.

« Leur belle, je la tiens sur mon genou, serrant son thorax entre pouce et index afin de compter les battements de son cœur. Ils sont nuls.

« Un peuple d'artistes, interprètes des grands poètes, idoles des foules, et jouissant de la plus populaire célébrité par le monde, accomplit pour elle des prodiges : son cœur ne bat pas.

Sur ces entrefaites, je signale à l'insensible un certain individu de la

troupe, espèce de Turc, trapu et l'air sournois, large du rein, le cou et le front d'un taureau, lequel n'a pas pris, lui, la peine de monter à la Tour. Il se promène, sans attribut visible; il rôde, non loin de nous, peu rassurant s'il n'eût été de la taille d'un poireau; et il darde, à intervalles rapprochés, telle une lanterne marine, un œil de braise incandescente du côté de Pomme-d'Api.

La troupe myrmidonesque nous fait, du haut de la Tour, des signaux incompréhensibles. Un de ses sujets — en qui je crois reconnaître le Fantoche qui prit l'initiative de l'éperdue et chevaleresque ascension, — monté sur l'échauguette, semble annoncer, *urbi* et *orbi*, quelque inédite fanfaronade. Je dis à Pomme-d'Api : « Il va, pour vos beaux yeux, se jeter sur le sol ! » Le cœur de Pomme-d'Api ne bat pas.

Le Fantoche en effet se jette sur le sol. On entend sa carcasse s'aplatir

comme un sac de noix sèches; ses membres sont épars: il est détruit. Le cœur de Pomme-d'Api ne bat pas.

« Cependant, je me garde de perdre de vue notre rôdeur terre-à-terre. Celui-là, certes, ne compromettra pas ses jours, mais j'ai idée que, par quelque coup de traitrise, il raccourcirait volontiers les nôtres à seule fin d'engrosser sa bourse; il nous encercle; il se rapproche; son œil, voilé sous d'épais sourcils, et noir comme la nuit, jette ses feux par intermittence, et sur la qualité de ses gestes plus proches de ceux d'un gibier de potence que d'un gentilhomme, je ne saurais, de par le diable, me prononcer.

« Du haut de la Tour, un second, puis un troisième paladin a suivi le chemin des airs trahi désormais par les maléfices, et s'est venu convertir en échardes sur le parapet de la douve, comme un pignon décroché par le vent de galerne.

« Le cœur de Pomme-d'Api ne bat pas.

« Tout à coup, et dans le temps que la troupe, là-haut, penchée aux créneaux, commente la fin déplorable des téméraires amants — et peut-être songe à descendre en masse par l'escalier ? — entre mon index et mon pouce, une soudaine palpitation me surprend. Quoi ! Pomme-d'Api . s'émeut-elle ? Brusquement je la sens se soustraire à mon auscultation, glisser de mon genou, disparaître dans l'ombre... Court-elle, prise d'une pitié soudaine, au secours de ses héroïques et infortunés soupirants ? Montera-t-elle, par l'escalier de la Tour, conjurer les survivants de s'épargner pour elle, ou se donner enfin à eux, confusément, en récompense de leurs vaillantes prouesses ?...

« Je me précipite à sa recherche. Un bruit de baisers, un nom prononcé m'arrêtent. Quel baiser ! et quel nom !...

La lune me favorise. Je vois... ! Ah ! ciel ! ma filleule, épargnez-moi la gêne de vous dire ce que je vois !...

— Mais quel nom, du moins, entendîtes-vous, mon parrain ?

— Karagheuze !...

— Oh !

— Le Turc avait dit son nom, j'en atteste les dieux ! Il avait dit son nom avant que je n'entendisse le bruit des baisers. Pomme-d'Api savait donc à quel monstre lubrique elle faisait don de sa jeunesse et de sa beauté !... Elle était informée, la mâtine ! Dites-moi : votre poupée connaissait-elle la légende du Turc impudique ?

— Qui ne la connaît ? dit Jacquette rougissante.

— Eh bien ! dit le baron, c'est un fait, et son retentissement sera grand dans les annales du pays : votre fille, par vous élevée, et avec les mêmes précautions scrupuleuses que vous le fûtes, votre fille, fiancée, de son plein

gré, à la Poésie même, votre fille dédaigneuse des exploits de toute la belle galanterie chrétienne, de son plein gré, s'est livrée à l'infidèle Turc de qui une bouche de bonne compagnie ose à peine prononcer le nom...

Jacquette, qui s'était laissée prendre au récit de M. de Chemillé, fit paraître la plus violente indignation.

— C'est une fille ! dit-elle.

Mme de Fontcombes quitta son parrain à une poterne située en bordure du parc et qui permettait au baron de regagner sa petite maison de philosophe. Comme elle rentrait, seule, au château, par les splendides allées de Chamarande, elle se demanda si le malicieux vieillard avait voulu simplement la distraire par un conte, ainsi qu'il le faisait quand elle était fillette, ou s'il ne lui avait point fait, par hasard, quelque allégorie prouvant que rien des excès commis durant les trois

nuits de fête ne lui avait échappé...

Elle traversa, à son arrivée, la pièce où l'on avait soigneusement repiqué Pomme-d'Api sur son pal et sous son globe de verre. Vous pourriez croire qu'elle lui allait adresser une semonce en termes courroucés, comme il lui arriva maintes fois pour des peccadilles ? Non. Elle passa en effet devant elle sans mot dire, et ayant du rouge sous son rouge; puis elle se détourna de trois quarts et adressa à Pomme-d'Api le plus endiablé, le plus joli, le plus féminin sourire de connivence.

TABLE

Préface 7
Alcindor 15
L'Ordonnance du Docteur Couloubre 125
OVIDE " L'Art d'Aimer " . . . 143
Le Mariage de Pomme-d'Api . . 169

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE DIX SEPTEMBRE
MIL NEUF CENT VINGT-QUATRE PAR
L'IMPRIMERIE SAINTE-CATHERINE,
BRUGES, (BELGIQUE).

75763134

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION

"LE LIVRE"

9, rue Coëtlogon, 9 — PARIS (VIe)

LOUIS BERTRAND

LA FEMME QUI ÉTAIT RETOURNÉE EN AFRIQUE

Édition originale avec douze bois en camaïeu de C. SERVEAU.

Tirage limité à 518 exemplaires numérotés.

Reste quelques exemplaires de la série C sur vélin d'Arches à frs **200**

PAUL VERLAINE

LES AMIES, SUIVI DE FILLES

Édition ornée de treize pointes sèches enluminées de G. BUCHET.

Tirage limité à 475 exemplaires numérotés.

Reste quelques exemplaires de la série C sur hollande V. G. Z. à frs **165**

CLAUDE FARRÈRE

LA PEUR DE MONSIEUR DE FIERCE

Édition ornée de dix aquarelles de GUY ARNOUX.

Tirage limité à 450 exemplaires — Reste quelques exemplaires des

Série B sur grand vélin de Hollande V. G. Z. à . . . . . frs **125**

Série C sur vélin teinté de Hollande V. G. Z. à . . . . . frs **90**

HENRI DE RÉGNIER

de l'Académie Française

SCÈNES MYTHOLOGIQUES

ÉDITION ORIGINALE

AVEC QUARANTE EAUX-FORTES ORIGINALES DE

A.-E. MARTY

Un volume in-16 jésus, tiré à 325 exemplaires numérotés

Série A. 10 ex. sur vieux japon avec suite sur chine . . . . . épuisés

Série B. 15 ex. sur chine avec suite sur japon impérial. . . . . épuisés

Série C. 300 ex. sur hollande Van Gelder Zonen. . . . . frs **250**

"MES

COLLECTION IN-16 SOLEIL -:- TIRAGE STRICT

RENÉ BOILESVE

de l'Académie Française

L'ENFANT A LA BALUSTRADE

AVEC CINQ AQUARELLES ORIGINALES DE PIERRE BRISSAUD

Série A. 5 exemplaires sur japon impérial . . . . . épuisé
Série B. 95 exemplaires sur vélin d'Arches . . . . . frs 11
Série C. 900 exemplaires sur vélin de Voiron . . . . . frs 5

HONORÉ DE BALZAC

LE CURÉ DE TOURS

AVEC QUATRE HORS-TEXTE EN CAMAIEU ET DES COMPOSITIONS EN NOIR DESSINÉS ET GRAVÉS SUR BOIS PAR GABRIEL BELOT

Série A. 20 exemplaires sur japon impérial avec double suite sur vieux japon et sur chine . . . . . épuisé
Série B. 30 exemplaires sur chine avec suite sur japon impérial frs 7
Série C. 50 exemplaires sur vélin d'Arches . . . . . frs 8
Série D. 900 exemplaires sur vélin de Voiron . . . . . frs 4

GUSTAVE FLAUBERT

SALAMMBÔ

AVEC SIX HORS-TEXTE EN COULEURS ET DES ORNEMENTS EN NOIR DESSINÉS ET GRAVÉS SUR BOIS PAR SCHMIED

Série A. 20 exemplaires sur japon impérial avec double suite sur vieux japon et sur chine . . . . . épuisé
Série B. 30 exemplaires sur chine avec suite sur chine . . . . épuisé
Série C. 100 exemplaires sur vélin d'Arches . . . . . frs 12
Série D. 850 exemplaires sur vélin de Voiron . . . . . frs 10

VRES"

T LIMITÉ A 1.000 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

STENDHAL

LUCIEN LEUWEN
OU
L'AMARANTE ET LE NOIR

2 VOL. AVEC VINGT BOIS GRAVÉS DE MAXIMILIEN VOX

Série A. 20 exemplaires sur japon impérial avec double suite sur vieux japon et sur chine, les 2 vol. . . . . épuisés
Série B. 30 exemplaires sur chine avec suite sur japon impérial les 2 vol. . . . . frs 150
Série C. 50 exemplaires sur vélin d'Arches les 2 vol. . . . frs 120
Série D. 900 exemplaires sur vélin de Voiron, les 2 vol. frs 90

ANATOLE FRANCE
de l'Académie Française

LES DÉSIRS DE JEAN SERVIEN

AVEC DIX-NEUF LITHOGRAPHIES HORS-TEXTE DE FERNAND SIMÉON

Série A. 30 exemplaires sur vélin de cuve du Marais avec une suite des lithographies sur chine. . . . . épuisés
Série B. 40 exemplaires sur vélin de cuve du Marais . . . . . épuisés
Série C. 930 exemplaires sur vélin de Voiron. . . . . épuisés

ABEL HERMANT

LES CONFIDENCES D'UNE BICHE

AVEC UN PORTRAIT DE LADY VENTNOR PAR MARIO DE GOYON
SIX AQUARELLES ORIGINALES ET TREIZE LETTRINES DE FÉLIX DE GRAY

Série A. 20 exemplaires sur vélin de cuve du Marais avec une suite des aquarelles sur japon impérial. . . . . frs 175
Série B. 30 exemplaires sur vélin de cuve du Marais. . . . frs 120
Série C. 950 exemplaires sur vélin de Voiron. . . . . frs 65

EN PRÉPARATION

L'OISEAU BLEU

DE M. MAETERLINCK AVEC 13 AQUARELLES DE GEORGES LEPAPE

POUR LES BIBLIOPHILES LETTRÉS

COLLECTION DIDACTIQUE INÉDITE

FORMAT IN-16 COLOMBIER

ABEL HERMANT

ENTRETIENS SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

ÉDITION ORIGINALE

AVEC UN FRONTISPICE ET DES VIGNETTES GRAVÉS SUR BOIS PAR ALFRED LATOUR

tirage limité à 750 exemplaires numérotés

(Entièrement épuisé).

EN PRÉPARATION

JULIEN BENDA

LETTRES A MÉLISANDE

POUR SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE

ÉDITION ORIGINALE

AVEC UN FRONTISPICE ET DES VIGNETTES GRAVÉS SUR BOIS PAR FERNAND SIMÉON

EN PRÉPARATION

ÉMILE HENRIOT

Les LIVRES du SECOND RAYON

IRRÉGULIERS & LIBERTINS

ÉDITION ORIGINALE

AVEC UN FRONTISPICE ET DES PORTRAITS GRAVÉS SUR BOIS PAR J.-L. PERRICHON

Envoi de Spécimens et de Prospectus spéciaux sur demande

Frazier-Soye, imp., Paris

POUR PARAITRE EN 1925

MARCEL COULON

AU CŒUR DE VERLAINE ET RIMBAUD

Avec des documents inédits sur Rimbaud et sur Verlaine
et un important
POÉME INÉDIT de RIMBAUD

« C'est un critique de premier ordre » — écrivait hier Charles Maurras de l'auteur des *Témoignages*, d'*Anatomie Littéraire*, du *Problème de Rimbaud*, du *Génie de J.-H. Fabre*... lequel ne passe cependant pas pour un écrivain d'Action française.

On trouvera dans le nouveau livre de M. Marcel Coulon ses substantielles et brillantes qualités. On l'y verra présenter, avec une vive clarté, une compétence non moins évidente, une prenante émotion et dans un style allant et coloré, ces questions de haute mathématique littéraire auxquelles se complaît son caractère investigateur.

Verlaine a vécu en Angleterre la partie la plus tragique, puis la partie la plus secrète de son existence tourmentée. Son anglomanie a laissé des traces dans son œuvre. Ses divines *Romances sans paroles* ont toute une histoire que

l'on ne connaissait guère, histoire liée à celles du mariage du poète, de ses relations avec Rimbaud, de son divorce. D'où les trois premiers chapitres de ce livre, appuyés des documents nombreux et piquants, les uns peu connus, le autres inédits pris dans la correspondance du poète, les Mémoires de sa femme et les pièces du procès en séparation. L'auteur lave l'infortunée Mathilde Manté des reproches de frivolité et de froideur que Verlaine lui adressa et que ses biographes ont repris. Il montre l'épouvantable époux que fut malgré son génie, ou plutôt à cause de son génie, l'auteur des *Poèmes Saturniens*, de *Parallèlement...* et de *Hombres*.

Rimbaud est-il l'auteur de *Poison Perdu?* Non, conclut Marcel Coulon. Mais en extirpant ce faux poème de l'œuvre du Poète maudit, le savant critique ajoute à cette œuvre, un poème véritable, un poème non seulement inédit mais complètement insoupçonné : quarante quatrains, fort mystérieux mais que le commentateur élucide de facon complète. Le poème est accompagné d'une lettre inédite de Rimbaud.

Une glose d'importants passages d'*Une Saison en Enfer* achève de nous conduire au fin fond du cœur du plus autobiographe et du plus ésotérique aussi de nos grands poètes.

1 vol. in-18 jésus sur vergé d'alfa, couverture ornée des portraits de Verlaine et de Rimbaud, gravés sur bois par J.-L. Perrichon, d'après Fantin-Latour. . . . . 10 fr.

Il sera tiré de cet ouvrage des exemplaires numérotés sur vélin de cuve des Papeteries du Marais « *Violettes de Parme* », sur vélin de Madagascar à la forme et sur vélin de pur chiffon des Papeteriès de Voiron.

"LE LIVRE" 9, rue Coëtlogon, Paris VI°

W37

RENÉ BOYLESVE

de l'Académie Française

LES NOUVELLES LEÇONS D'AMOUR DANS UN PARC

avec un dessin de Pierre Brissaud

"LE LIVRE", 9, rue Coëtlogon, PARIS VIe

LJU 5138 P1

Société d'Édition "LE LIVRE"

9, Rue Cœtlogon, PARIS (VI•)

COLLECTION IN-18 JÉSUS

ornée de lettrines gravées sur bois par A. LATOUR.

ABEL HERMANT : **Xavier ou Les Entretiens sur la Grammaire Française,** avec un bois de MAXIMILIEN VOX, 40e édition . . . . . 7 fr. 50

Ouvrage honoré d'une souscription de la Ville de Paris.

RENÉ BOYLESVE, *de l'Académie française :* **Les Nouvelles Leçons d'Amour dans un Parc,** avec un dessin de PIERRE BRISSAUD, 20e édition. . . . . 7 fr. 50

HENRI DE RÉGNIER, *de l'Académie Française :* **Scènes Mythologiques,** suivies de Petites Fables Modernes, avec un dessin de A.-E. MARTY, 14e édition. . . . . 6 fr. 75

LAURENT TAILHADE : **Le Paillasson,** Mœurs de Province, avec un bois de MAXIMILIEN VOX, 8e édition . 6 fr. 75

PIERRE MILLE : **Monsieur Barbe Bleue... et Madame,** avec un bois de PAUL BAUDIER, 18e édition . . . . . 7 fr. 50

GÉRARD BAUËR : **Recensement de L'Amour à Paris,** avec un dessin de PIERRE BRISSAUD. 18e édition 7 fr. 50

En préparation :

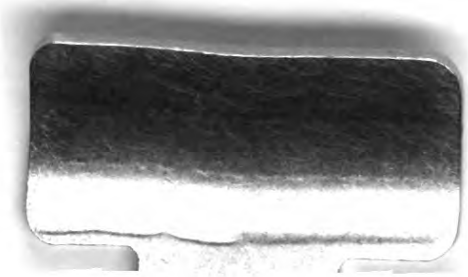
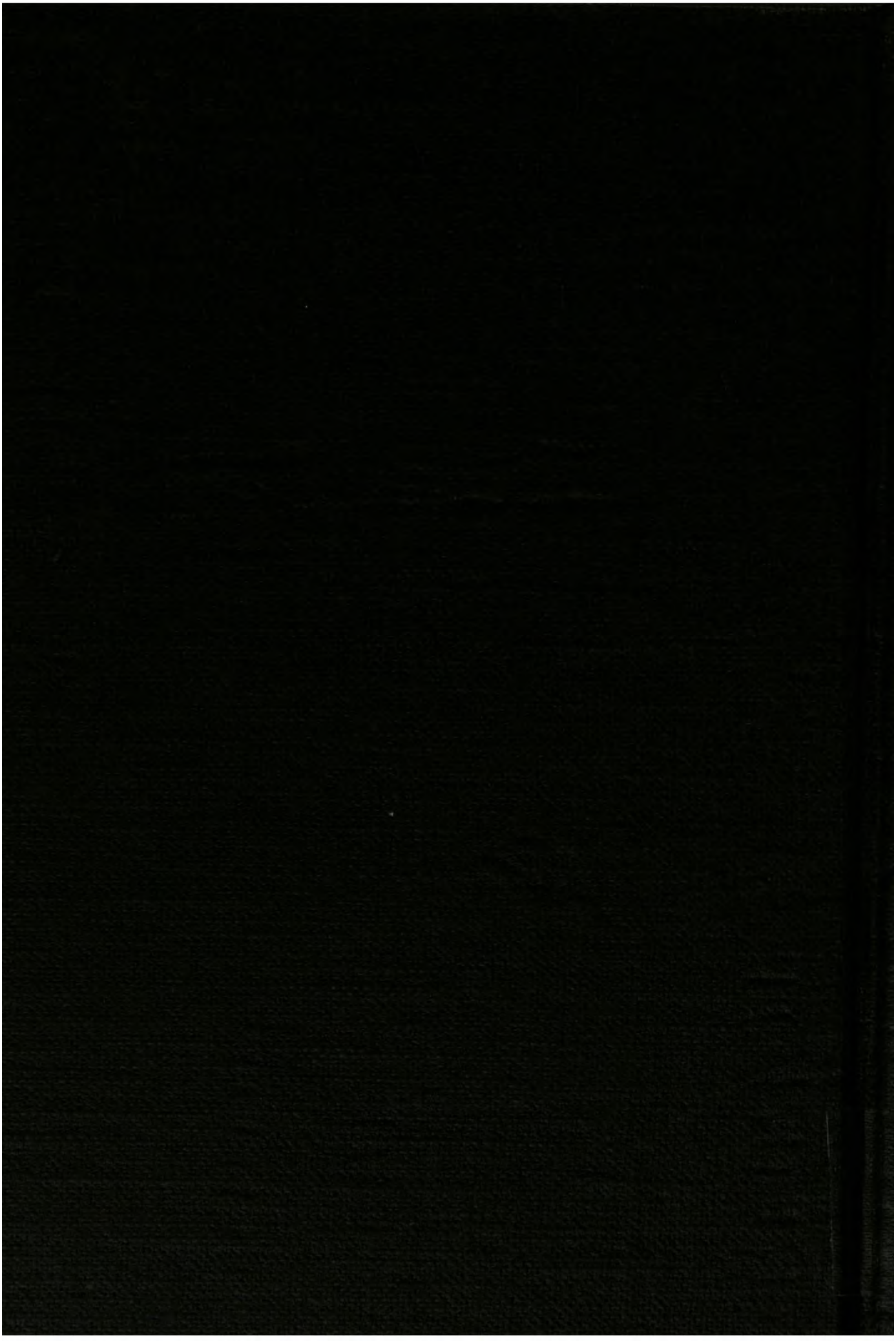
ROGER DÉVIGNE : **Janot, Le Jeune Homme aux Ailes d'Or,** avec un bois de MAXIMILIEN VOX . . . . 7 fr. 50

MARCEL COULON : **Au Cœur de Verlaine et Rimbaud,** avec des documents inédits et un important POÈME INÉDIT DE RIMBAUD.

VOLUMES DIVERS

GABRIEL SOULAGES : **L'Idylle Venitienne,** tirage en deux couleurs sur alfa. . . . . 12 fr. —

FRANC-NOHAIN : **Le Jardin des Bêtes et des Plantes,** 6e édition . . . . . 10 fr. —

KARAGUEUZ EFFENDI : **Le Chah du Mahboulistan,** Histoire Orientale, 6e édition . . . . . 10 fr. —

ELIE DAUTRIN : **La Grande Vie,** 6e édition . 10 fr. —